

**VOYAGE AU PAYS DES MERVEILLES - RELECTURES
DU CONTE DU NAUFRAGE**

*Alain ANSELIN**

A mon petit-fils, Djavan

P. Le Guilloux le rappelle avec justesse, le Conte du Naufragé, connu par sa seule édition du Papyrus Golenischeff ou Papyrus Ermitage 1115, dont la rédaction est généralement datée de la XI^e ou XII^e Dynastie, est un récit qui possède plusieurs niveaux de lecture¹. L'île du *k3* du Conte du Naufragé a des allures anticipées de la fameuse *île du milieu*, *iw hry-ib*, du texte du Papyrus Chester Beatty I, les Aventures d'Horus et Seth - et le Conte du Naufragé mériterait une approche similaire à celle conduite par M. Broze pour ce texte ramesside postérieur. Comme lui, "*il se réfère au monde réel du public qu'il vise*", il donne des lieux à l'imaginaire, et au récit un décor dont les éléments et l'agencement s'avèrent intelligibles pour l'égyptien, conformés à ses "*habitudes de penser, de s'approprier, d'interpréter et de former la réalité*"². Sans doute peut-on relever des dissonances dans la formulation des deux lieux littéraires : l'île au *k3*, *iw (pn) n k3*³ s'oppose à l'île (du) milieu *iw hry-ib*⁴ - le génitif indirect marque une appartenance au Serpent *hꜣk3 Pwnt*, prince de Pount, pays de la myrrhe et de l'encens. Mais derrière la référence politique se cache et se dit simultanément la référence culturelle à l'univers des défunts et aux

* *Sciences du Langage, Faculté des Lettres, Université des Antilles-Guyane, Martinique*

¹ Le Guilloux 1996 : 7



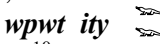
² Broze 1996 : 268

³ Conte du Naufragé 1996 : v.114

⁴ Broze 1996 : 54 5,5-8,1

offrandes destinées à leur **k3**⁵. Il faut s’efforcer, “*au delà du brouillage des univers référentiels*”⁶, de retrouver et d’identifier les éléments assemblés dans le dessin de l’île du **k3**, en une sorte de “*réalisme merveilleux*”⁷ égyptien. L’île du **k3** comme l’île du Milieu est certes “*un lieu littéraire*” et le Conte du Naufragé n’a donc d’autre lieu qu’imaginaire. Mais il ne peut être conçu sans ni hors les univers connus de ses auteurs. Le choix du pays de Pount dans la situation de l’île du **k3** n’est pas, considéré sous cet angle, étranger à l’image qu’en a l’égyptien. Pount, est par excellence dans l’imaginaire et dans le discours égyptien, *le pays des merveilles*, **bi3w**, en l’occurrence, *fards oculaires divins et aromates* du **k3**, comme le soulignent des inscriptions d’Edfou, qui qualifient Min de *sr bi3 n Pwnt*, celui qui vient présenter les *merveilles de Pount*⁸.

LIEU LITTÉRAIRE ET LIEUX GEOGRAPHIQUES

Dans le Conte du Naufragé, *Šm.kwi r bi3 n ity* , le récit se rend *aux Mines du roi*⁹, *h3.kwi r bi3* , *m wpwt ity*  y descendant *vers les Mines avec un message du Roi*¹⁰.

Nombre d’interprétations trop “littérales” du texte en situent les mines royales, **bi3 n ity**, au Sinai. C’est la destination longtemps acceptée par un siècle de traducteurs, G.Lefebvre par exemple, pour qui la mission du Naufragé «*avait pour but la région minière du Sinai*», bien qu’il voit lui-même de manière contradictoire dans le héros du récit «*peut-être un prince d’Éléphantine (...) envoyé par le roi en Nubie*»¹¹. Dans le meilleur des ouvrages de référence, S.H. Aufrère définit au préalable le champ sémantique de **bi3** : “*Dans certains emplois, bj3 Pwnt, bj3 n yty, bj3 nb.j, (le mot) affecte plutôt l’acception de “mine” pour désigner un endroit particulier*”. Il identifie ensuite, d’un point de vue géographique, ces lieux - **bj3**, littéralement la “*région minière*”, **bj3t Snfrw** la “*région minière de Snefrou (...) qui “a promu l’exploitation*

⁵ Le Guilloux 1996 : 9

⁶ Broze 1996 : 268

⁷ Alexis 2002 [1956] : 91-112.

⁸ Yoyotte 1953 : 126 (Edfou II, 202,¹³⁻⁴ : “*les aromates réunies préparées avec les substances odoriférantes pour en composer la substance divine pour (le) k3*”.)

⁹ Conte du Naufragé 1996 : v.23-24


¹⁰ Conte du Naufragé 1996 : v.90

¹¹ Lefebvre 1949 : 30 et 39

de cette région”¹², au Sinaï, mais aussi **bj3 Pwnt**, littéralement “les mines de Pount”, et **bj3 n ity** toujours au Sinaï¹³. Plus récemment, A.Manzo s’interroge sur la possibilité que « le sujet » du Conte du Naufragé soit « le récit d’une expédition vers les « mines du roi » (le Sinaï ?)»¹⁴. L.Bradbury avait contesté dix ans plus tôt l’identification de **bi3 n ity** au Sinaï – ce n’est pas, écrit-elle, un nom composé géographique¹⁵, mais simplement une mine dont le récit nomme le propriétaire, **ity**, le roi.

NOM DE LA GRANDE EAU, NOMS DE PETITS BATEAUX

P.Le Guilloux, suivant au plus près le texte, observe pour sa part que, parti d’Eléphantine, « où semble se situer le début du récit »¹⁶, ou regagnant, après avoir dépassé la Basse Nubie, cette ville pour y relater au Gouverneur son aventure, c’est le Nil qu’emprunte le héros du Conte dans son voyage vers ces mines royales :

 **pḥ.n.n pḥ.wy W3w3t**, nous avons atteint **pḥ** les confins, **pḥ.wy** de **Wawat**

 **sni.n.n Snmwt** (après que ?) nous avons dépassé, **sn**, (l’île de) **Senmout snmwt**¹⁷.

Nous voilà donc bien loin du Sinaï, et la route suivie par le Naufragé n’a rien de maritime. L’emploi du terme **w3d wr** pour nommer la voie de navigation empruntée par le héros ne suffit pas à l’assurer. Quand un orage éclate sur **w3d wr**, ce sont en effet « des creux de huit coudées », **nwyf im.f nt mḥ 8**, qui malmènent le bateau¹⁸. Or, souligne C.Vandersleyen, **w3d wr** peut difficilement désigner la Mer ici : le nom de la vague de huit coudées qui emporte la **dp.t** du Naufragé, «**nwyf**, appartient

¹² Aufrère 1991 : 68

¹³ Aufrère 1991 : 64

¹⁴ Manzo 1999 : 23-25

¹⁵ Bradbury 1988 : 139

¹⁶ Le Guilloux 1996 : 7

¹⁷ Le Guilloux Conte du Naufragé 1996 : v.8-9 Le mot égyptien **pḥw** (Vandersleyen 1999 : 433) désigne habituellement l’arrière-pays des nomes par opposition à **w**, la partie cultivable. Le duel, **-wy**, interdit de traduire **pḥwy** par un pluriel ; **pḥwy** désigne « les deux confins », et paraît susceptible de nommer les rochers de Senmout identifiés comme Mophis et Krophis par Hérodote (Anselin 1992 : 38).

¹⁸ Conte du Naufragé 1996 : v.35-36. Le Guilloux 1996 : 25. Littéralement « des flots en lui de huit coudées ».

totalemment au vocabulaire nilotique». Le mot *nwj* désigne «l'eau, l'élément liquide, aussi le flot de la crue» écrit D.Meeks, qui accorde à *nwjt*, le sens de «flot, cours d'eau»¹⁹. Mais l'auteur du Conte s'avère expert en matière de «brouillage des univers référentiels», puisque c'est, *wšw*, une vague²⁰ dont le nom appartient cette fois au vocabulaire marin, *wšw n wšdwr*, «une vague de la Très-Verte»²¹ qui le dépose sur l'île du *k3*²².

Les textes égyptiens contemporains du Conte du Naufragé lui fournissent le meilleur des éclairages en ce qui concerne la langue et les données géographiques - notamment les inscriptions du wadi Hammamat, datées de la XI^e Dynastie et des règnes de Mentouhotep III et IV et une stèle du wadi Gawasis, sur la côte érythréenne, datée de la XII^e Dynastie sous Sesostris I. On conviendra que lorsque l'auteur du Conte et ceux des Stèles et des Inscriptions nomment des voies de navigation, ou des bateaux, le choix des mots n'est pas hasardeux et se conforme à l'emploi, fluvial ou maritime, qu'ils ont à leur époque - et que c'est à partir de cet arsenal de données référentielles et lexicographiques que l'auteur du Conte imagine nécessairement son récit.

Au Moyen-Empire, il paraît courant de gagner *Pwnt* par mer, depuis un site portuaire de la Mer Rouge, et en amont, de Coptos, qui contrôlait depuis le prédynastique l'une des routes de l'échange lointain asiatique²³, et constituait le véritable point de départ d'un itinéraire commençant dès le Wadi Hammamat, *r(3) hnw* ou *bhnw*²⁴.

¹⁹ Wb II 221 : 3-13 et Dendera VIII 71 :9 et 86 :10 cités par Meeks II 1978 :188

²⁰ Hannig 1995 : 172. *wšw*, *Welle (d.See)* ; *Brandung (Meer, Nil)*.

²¹ Conte du Naufragé 1996 : v.40. Le Guilloux 1996 : 9, conscient de l'ambiguïté de l'emploi de *wšdwr*, Nil ou Mer, traduit systématiquement «ce terme par Très Verte, évitant ainsi d'entrer dans (un) débat» qui n'est pas l'objet de son édition du Conte – ni l'objet de notre « Relecture ».

²² Vandersleyen 1999 :77 et sq ; idem : 329-330.

²³ Adams 1997 : 57 a publié des sceaux elamites retrouvés à Hu et Naqada.

²⁴ Hannig 1995:1358. L'auteur identifie le "Rohanou" au wadi Hammamat, *r3-hnw*, pourvu comme le Sinaï du déterminatif des (*trois*) *montagnes* - des pays étrangers. Mais l'autre toponyme qui désigne le wadi Hammamat, comme pays du bekhen, employé dans la construction des statues et des pylones, *bhnw*, est doté du déterminatif des *deux collines* (Hannig 1995 :132). Dans le second cas le pays est nommé par le produit qu'en tire l'Egypte, dans le premier comme bouche, ouverture aux pays étrangers.

« Sésostris I donna une impulsion aux activités maritimes sur la Mer Rouge. Au cours de son règne commença (...) l'activité du port découvert sur le site dont le nom moderne est Wadi Gawasis. Une stèle (celle du vizir Antekofer) y commémore la construction de navires pour une expédition à Pount. Les navires étaient acheminés démontés des arsenaux de Coptos à Wadi Gawasis où ils étaient montés. Ce même port pouvait être utilisé pour le Sinaï. Sur les stèles du Wadi Gawasis il y aussi le toponyme composé **bi3-Pwnt** (...) le mot **bi3** signifiant mine) »²⁵.

C'est sur la rive de Ouadj Our que le héraut du vizir, Ameny, qui construit la flotte, **r sbit bi3(w) Pwnt**, pour apporter les merveilles de Pount, reçoit la visite du Conseil des **wrw nt tp rsy t3 wr**, des Grands du Ta Our de la Tête du Sud²⁶. La visite du Conseil du **t3 wr** en grand équipage pourrait aussi bien avoir lieu du côté des arsenaux de Coptos sur les rives du Nil que sur les quais d'un port de la côte erythréenne. Les rivages de celle-ci fournissent le point de départ incontestable de la navigation proprement dite, et les missions n'ont rien de fluvial. Armées sur les rives du Nil, elles ne gagnent pas Elephantine, mais la côte. Un haut fonctionnaire, Henou, "parti de Coptos", équipe des navires giblites, des **kebenyt**²⁷, pour le pays de Pount, et il embarque sur la côte : "**h' n p.h.n.i w3d wr**, j'ai atteint ouadj our, j'ai construit cette flotte...etc.." ²⁸. Un autre haut fonctionnaire, Nekht Pepi, est envoyé **r h3st 3mw**, vers les montagnes des Arabes". Il est à calfater un **kbnt** pour Pount, **wn hr spt kbnt r Pwnt**, quand des **3mw nw hryw** massacrent sa troupe. Quant à Teti et Khouy, ils ont "fait" onze fois Byblos et Pount, toujours mentionnés ensemble. La fréquence des

²⁵ Manzo 1999 : 25. Pour S.H.Aufrère (1996 : 23), la stèle « évoque le transfert depuis les arsenaux de Coptos, de navires en pièces détachées depuis la Vallée jusqu'à la côte de la mer Rouge ».

²⁶ Vandersleyen 1999 : 249

²⁷ Les *kebenyout* étaient des bateaux de haute mer de conception phénicienne. Les Egyptiens les appelaient "giblites parce qu'ils étaient faits à Byblos ou peut-être aussi en Egypte mais avec le bois rassemblé à Byblos et sur les modèles de Byblos" expose P.Montet (1954 b: 70). **Kbnj**, **kpnj**, Byblos, Gubla (Hannig 1995: 1395), **kbnt**, *seeschiff*; avec le déterminatif des bateaux égyptiens de marchandises, **dpt**, *schiff*, *barke*, qui le catégorisent comme tel (Hannig :880 et 977).

²⁸ Vandersleyen 1999 :250

missions maritimes devient telle au Moyen Empire que P.Montet les rapproche, un peu hâtivement, des lignes régulières des temps modernes²⁹ : “*Les Egyptiens avec la collaboration des Giblites avaient mis en service une ligne Byblos-Pount par l’Egypte*”, dès Pepi I. “*C’est de Byblos sans aucun doute que sont partis les kebenit qui attendaient Henou sur le rivage de la Mer Rouge et c’est à Byblos que l’on construit la kebenit qui devait emmener à Pount les Egyptiens*”³⁰.

Quelques siècles plus tard, au Nouvel Empire, l’ambiguïté que le Conte du Naufragé fait peser sur l’emploi du mot *w3d wr* est indéniablement levée. Entre la XX^e Dynastie et la XXI^e, Ounamon, parti de Haute Egypte pour se rendre à Byblos, « *voyage sur un navire-menesh, (un) type de navire qui apparaît dans les sources à partir de la XIX^e Dynastie* »³¹. Le mot *w3d wr* employé dans le récit identifie alors indubitablement la Mer. Plus tard encore, à Basse Epoque, le texte démotique du Papyrus Rhind rend *w3d wr* par *p3 ym*³².

Au vu des données, il nous semble que la traduction du terme doive « coller » aux emplois qu’il a aux différentes époques de l’histoire, s’accorder aux contextes, et éviter les rétrodictions. Dans le cas du Conte du Naufragé, on peut douter que le rédacteur d’un récit à peu près contemporain des inscriptions des wadis Hammamat et Gawassis, puisse confondre un port de la Mer Rouge avec les rochers de Senmout sur le Nil, et ce grand fleuve qu’il nomme *w3d wr* et où il navigue en *dpt*, à partir d’Elephantine. On peut aussi s’interroger sur le “*brouillage des univers référentiels*”³³ qu’illustre cette association de *w3d wr* et de *dpt*. Mais, si l’on ignore si, *ḥ:n dpt mwt(.ti)*³⁴, le bateau du Naufrage, *long de 120 coudées*³⁵, est mortaisé, ou calfaté selon la “*méthode*

²⁹ Montet 1954 : 94-103.

³⁰ Montet 1954 : 62-76



³¹ De Spens 1998 : 111. « *Par le grand papyrus Harris, on sait qu’il y en a deux types, l’un conçu pour la navigation nilotique, l’autre pour les transports marins* ». Cf. aussi Jones 1988 : 138-139. « le *mnš*, barge, river boat, galley, warship » également adapté à la navigation maritime, commerciale et militaire, figure à ce titre dans l’historiographie ramesside.

³² Vandersleyen 1999 :334

³³ Brouillage qui n’a d’égal, par exemple, que celui du *réalisme merveilleux* des *arbres musiciens* de la littérature haïtienne Alexis 2002 [1956] : 91-112

³⁴ Le Guilloux 1996 : 27 . v.25. Traduction : « *Puis le navire sombra* », littéralement, « *fut dans l’état de mourir* ».

³⁵ Conte du Naufragé 1996 : v.91-92-93

africaine”, la plus ancienne sur le Nil³⁶, ce qui est clair, c’est la cohérence des lieux géographiques (Elephantine, Senmout) situés sur le Nil, et des noms de bateau : celui du Naufragé est une *dp.t*, et non une *kbnyt*, comme les bateaux d’Ameny ou de Henou - encore moins un *mnš*, typique de la navigation du Nouvel Empire, qui serait anachronique! Et, *dp.t r iit m hnw*³⁷, le bateau qui vient chercher le Naufragé sur l’île du *k3* pour le ramener à Elephantine est aussi une *dp.t*. Sa graphie, , phonétique, *d-p-t*, est accompagnée du taxogramme qui précise de manière presque redondante qu’il s’agit de la barge fluviale qui a inspiré le hiéroglyphe (P1 de la liste Gardiner) et constitué le *best exemple* pour la catégorisation de tout ce qui est embarcation, y inclus les *kebenyout* et les *menesh*. Le choix de ce classificateur iconique signifie que les technologies importées sont repensées selon les normes égyptiennes les plus anciennes, et entrées dans la catégorie égyptienne type. L’emploi de *dp.t* nous rappelle aussi que le rédacteur du Conte du Naufragé conforme tout aussi étroitement le texte aux “*habitudes de penser, de s’approprier, d’interpréter et de former la réalité*”, à la norme égyptienne. Une *kbnyt* ne peut être requise pour se rendre à l’île du *k3*, au pays réel et rêvé à la fois d’où rapporter les matériaux des rituels funéraires. Comme dans le cas du *wi3*, la barge royale, *wi3nswt*, the sacred bark of the river, *wi3n tp itrw*³⁸, la langue associe couramment la ^{pyr} *dp.t*, “*transport-ship, divine-bark, bark of Horus*” aux dieux, *dp.t-nḫr*, *dp.t nḫr n Wsir m 3ḫw*³⁹”. Enfin, si le voyage du Naufragé à l’île du *k3* ne peut se satisfaire d’une *kbnt*, le choix de la *dp.t* se réfère nécessairement en un double mouvement au monde réel de l’égyptien et à son univers culturel, à une réalité historique. C’est ce type de bateau, une  *d-p-t*, orthographiée comme telle, qui conduit sous l’Ancien Empire, à la V^e Dynastie, Harkhouf à l’intérieur du pays de Yam, *i3m*⁴⁰. Le célèbre texte de Harkhouf distingue aussi clairement Pount du vieil apanage pharaonique, le Sinaï, *bi3*, littéralement, la *Mine*, doté du déterminatif des pays étrangers⁴¹ :

³⁶ Cf. Basch 1996 : 2-7

³⁷ Le Guilloux 1996 : 47. v.120. Traduction : «Un bateau viendra du pays».

³⁸ Wb I 146 :13 et 271: 16; Jones 1988 : 133-134

³⁹ Jones 1988 : 150

⁴⁰ Guiter 1996 : 17

⁴¹ Hannig 1995 : cartes 0 et 9



... *mr hm m33 dng pw r inw Bi3 Pwnt*

«... (sa) Majesté veut voir ce nain plus que les présents du Sinaï et de Pount »⁴².

Le Conte du Naufragé s'inscrit dans une continuité historique, celle d'une longue tradition de missions commerciales égyptiennes s'enfonçant dès l'Ancien Empire vers le Dongola, le Darfour ou l'Atbara, le pays de *I3m* et celui de *Pwnt*, bien au-delà de *W3w3*. A. Manzo note que loin de chavirer au large du Sinaï où sont parfois hypothétiquement localisées des mines royales, *bi3n ity*, qu'il est censé gagner depuis Eléphantine, le Naufragé échoue sur une île où il est accueilli par un serpent géant, le roi de *Pwnt*, *h33 Pwnt*. Après Conti Rossini, elle souligne même « les ressemblances avec la légende du serpent Arwé, roi d'Ethiopie », et suggère avec lui que le récit fait fond sur « la trame de la même histoire des peuples couchitiques »⁴³.

ANTHROPOLOGIE CULTURELLE DES MOTS

Aucun texte, et c'est le cas du Conte du Naufragé, ne saurait être étudié comme un pur objet épigraphique et philologique, à la fois u-topique et u-chronique, sans lien avec les univers linguistiques voisins, passés ou présents qui puissent éclairer la matérialité de la langue (c'est à dire les référents propres aux univers des locuteurs) et sa socialité (c'est à dire les rapports entretenus par ces locuteurs avec l'univers des référents et entre eux). « *The interpretation of texts and epigraphy was often seen as the major point of interface between archaeology and language in an older dispensation* » remarquent justement R. Blench et M. Spriggs « *It is a matter for regret that there is such limited interaction between textual scholars and epigraphers and other types of linguistic analysis. Egyptologists, for example, rarely take an interest in the broader Afro-asiatic⁴⁴ context of the language they study; despite evident 'African' features of Egyptian culture, seeking linguistic and cultural connections with Sub-Saharan African languages remains a little-explored area* »⁴⁵.

⁴² Guiter 1997 :16-21. Dans un voyage précédent Baourded avait ramené de Pount un « pygmée » au pharaon Iseki. Ce texte nous dirige cette fois vers une Afrique plus centrale.

⁴³ Manzo 1999 :25.

⁴⁴ Sur la notion, voir plus loin, Healey 1994 : 261 et Anselin 2002 :251-255.

⁴⁵ Blench & Spriggs 1999 : 24. Cf. aussi Leclant 2001 : 1-3 : « *Tout égyptologue devrait être conscient de ce que la connaissance de l'Afrique peut lui apporter* ».

Mais, et nous faisons nôtre leur mise en garde, dès lors que l'on met en rapport reconstructions linguistiques et cultures matérielles dans l'interprétation des socialités, attention de ne pas prendre la reconstruction pour la réalité : «... *this form of speculation is a much a tool for thinking as an expression of some ancient reality. People don't speak proto-languages, even though historical linguists hope that their reconstructions resemble a realspeech-form, and they don't live in proto-houses but real dwellings, with all the variation that must imply* »⁴⁶.

Forts de ces pierres d'angle, R.Blench et M.Spriggs construisent alors les trois axes de leur méthodologie : reconstruction du vocabulaire ; liaison explicite de la recherche archéologique avec la recherche linguistique (des artefacts archéologiques avec les artefacts linguistiques), considérant en l'occasion la distribution des langues « *as opposed to the haphazard connections that must be made at present* » ; « *incorporation of textual scholarship into broader models of early language history* »⁴⁷.

C'est ce cheminement complexe et rigoureux caractérisé par la cohérence des données archéologiques, linguistiques et historiques que nous nous efforcerons de suivre.

Le ciel et le fer - recherche d'une matrice lexicogénique

Dans son Année Lexicographique, D.Meeks distingue plusieurs entrées - **bj3** "un métal, sans doute le fer ou l'hématite", **bj3** "un minéral", et **bj3** "mine, carrière"⁴⁸. Les graphies discriminent les mots au moins par les taxogrammes. Le premier, **bj3**, "meteoritisches Gestein, magnetit", tout comme **bj3 n pt**, "siderit"⁴⁹, renvoie au **σιδηρος** grec; les suivants, comme **μεταλλον** en grec, "d'abord (à) l'excavation puis son contenu : les masses minérales"⁵⁰. Notamment le cuivre, **bi3**, du Sinai⁵¹.

L'égyptien est sans rapport au sémitique qui recourt à d'autres racines, arabe : **hadīd**, fer, **haddad**, forgeron⁵²; akkadien : **parzillu**, araméen:

⁴⁶ Blench & Spriggs 1999 : 24

⁴⁷ Blench & Spriggs 1999 : 24

⁴⁸ Meeks II 1978 :122. Wb I 436 :1-17, Wb I 438 : 8-11, et Wb I 438 : 12-13.

⁴⁹ Hannig 1995 :246

⁵⁰ Aufière 1991 II : 432. Cf. Bailly 1955 [1901]:564 et 787. **μεταλλευα**, faire des fouilles souterraines pour la recherche de l'eau, des métaux.

⁵¹ Menu 1989 :74

⁵² Seignobos 1986:17

parzël-ā, fer, arabe : *firzill*, les fers⁵³, ugarit : *brš*, hébreu : *barzel* – un mot composé selon W.Vycichl (*par*, *bar* + *zillu*), qui lui dénie rapport avec la racine égyptienne, ce que ne contredit pas la mention de l'*arzalli-stone* dans les lettres d'Amarna⁵⁴. Et n'est pas davantage voisin du berbère pour lequel G.Takacs reconstruit une racine **z-l*, iron, kabyle : *u-zzal*, kel Ui : *te-zali*⁵⁵. Les artisans du verbe que sont aussi les artisans du métal, les *inadan wa-n tizoli* des Kel Fadey, appellent dans leur langue secrète, *tenet*, le fer *tomzolit* – *te zoli* en tamasheq⁵⁶. Le mot est peut-être, en l'espèce d'un emprunt au berbère, sous réserve que /l/ berbère corresponde à /d/, identifiable dans les langues tchadiques du Cameroun septentrional : matakam : *zūda*, mofu : *zeydi*⁵⁷. Le mot *bjš*, en égyptien, désigne donc la terre, le cuivre⁵⁸ à l'Ancien Empire d'une part, le fer sidéral d'autre part : *bjš*, *meteoritisches Gestein*, *magnetit* à l'Ancien Empire), *bjš n pt*, *siderit* au Nouvel Empire⁵⁹. Le fer *mineral* proprement dit n'apparaît en Egypte qu'à la XVIII^e dynastie. Mais la connaissance du fer est attestée épigraphiquement dès l'Ancien Empire « le nom du fer se trouve déjà dans les textes des Pyramides (pyr 138 c « les cordes en fer pour monter au ciel », pyr 1562 b/c et 1992 /c qui mentionne le « trône en fer qui se trouve au ciel »)⁶⁰. L'expression *biš n pt* qui désigne le fer sidéral au Nouvel Empire est plus tardive que la mention initiale du fer météorique *biš* dans les Textes des Pyramides et apparaît précisément au moment où le fer minéral entre dans la culture égyptienne⁶¹. Rapportée aux données archéologiques et historiques, pareille redondance n'est pas le fruit du hasard – on suspecte que deux racines, de structures phonétiques voisines et de champs sémantiques différents par un trait caractéristique, l'origine tellurique ici, céleste là, ont pu se neutraliser, conduisant la langue à re-préciser la caractéristique céleste du « métal (sic) » météorique, à la manière dont les langues oubangiennes en re-précisent au contraire la nature « tellurique » en appelant le fer « pierre-fer »⁶².

⁵³ Vycichl, 1983 : 24

⁵⁴ Gestoso 2005 : ce numero.

⁵⁵ Takacs 2001 : 125

⁵⁶ Bernus 1983 : 237-251

⁵⁷ Mouchet 1953 : 152

⁵⁸ Wb I 436-438

⁵⁹ Hannig 1995 : 246

⁶⁰ Vycichl 1983 : 29-30.

⁶¹ Harris 1961 : 58-60

⁶² Moñino 1988 : 112

Quels univers linguistiques peuvent fournir en nombre les cognats d'une approche lexicogénique critique, c'est à dire nécessaire et suffisante pour séparer les matrices lexicogéniques respectives? On ne peut en effet se satisfaire au vu des remarques qui précèdent de la reconstruction habituellement proposée d'une seule racine "proto-afro-asiatique": ***bir**, métal, cuivre, fer. Le couchitique (protoSam : ***bir** fer, somali : ***bir-a**, rendille : **bir**, protoBoni : ***bir**, pointe de flèche en métal; agaw : qemant **birr**, métal, awngi : **byar**, **biüri**, fer, bijou) et le tchadique (mofu : **baréy**, fer, **b'orey**, **b'ré**, gisiga : **b'ire** ⁶³) multiplient les cognats. Sans contrepartie sémitique connue, la racine est par contre attestable dans le domaine niger-kordofan avec le bantou : -**beda**, iron ⁶⁴ - popoi : **ne.mbili**, fer et tonga : **mbiri** : rouillé ⁶⁵ - ; l'oubanguien, gbaya : ***bòlò**, fer - gbeya : **bòrò**, gbaya 'bodoe : **bòyò**, gbaya, biyanda et mbodomo : **bòlò**, le manza : **bòlò**, où il apparaît distinct des autres groupes de langues, zande, banda, sere-ngbaka, yakoma, de la famille oubanguienne, et entre généralement dans la composition de l'expression **tá-bòlò**, pierre-fer qui assimile un élément minéral au fer⁶⁶; et pour l'ouest-atlantique, le bedik : **ɛbol**, pluriel **ma-bol** fer, **ɛbara**, cuivre ⁶⁷. Les noms du forgeron, aussi bien en tchadique : lame, zime : **bīlā**, qu'en nilo-saharien : shilluk : **bōdo** ⁶⁸, achèvent d'ouvrir un chantier dont on soupçonne la fécondité sous l'angle de l'archéologie linguistique. Un chantier qui peut en cacher un autre : le nuage de points dont il couvre l'Afrique n'ébauche pas seulement un foyer, ses expansions, et des cheminements lourds d'acculturation, il dissimule mal une constellation de données d'une ancienneté difficilement évaluable – qui viennent nourrir la question du fer en Afrique et nécessite d'en renouveler l'approche historique

⁶³ Takacs 2001 II : 123

⁶⁴ Meeussen, non retrouvée chez Guthrie. Un terme plus général, minéral, est ***tadi**, fer, parfois pierre comme en mbati : **tale**. Sur /l/ < /*d/ bantou correspondant à /r/ ethio-tchadique et /ʒ/ égyptien voir Anselin (s.p.), et les exemples ci-contre: **biʒ**/***bir**/***bida**, fosse # **biʒ** / ***bir** / ***beda** métal, fer # **biʒ** ***bol**- / ***buda**, ciel > pluie; **iʒr** / ***kar**- couchitique / ***ked**- bantou, intelligent, excellent .

⁶⁵ Anselin 1992 : 72. Les *areal parallels* des linguistes, qui sortent le mot de son contexte pratique, celui de l'acculturation.

⁶⁶ Moñino 1988 :112. Le minerai y est littéralement la *pierre-fer*, **ta-boyo** en 'bodoe, **ta-bolo** en manza .

⁶⁷ Ferry 1968 : 24.

⁶⁸ Takacs 2001 :151

par des enquêtes plus larges et plus précises à la fois, dans la lignée des travaux d'H. Bocoum⁶⁹

Car, la racine, caractérisée par la concentration de ses occurrences dans le domaine ethio-tchadique, n'est pas inconnue, peut-être sous des formes proches qu'il faudrait considérer comme des doublets lointains, de l'Asie, où le sumérien ⁺**bar**, **an.bar**, désigne le *métal du ciel* - **an**⁷⁰, le dravidien - kannada : **biru**, le *métal*, et le malayo-polynésien : * **bari**, le *fer sidéral*. R.Blust a montré comment les termes pour fer dans les dialectes Atayal du nord Taiwan⁷¹ étaient apparentés au Proto-Malayo-Polynésien Occidental : ***bari** (exemples : palawan : **baribari**, iban : **bari**) et supposaient une connaissance du fer antérieure à 4000 BC. Mais si le fer est connu, le *travail* du fer lui-même n'est pas antérieur au milieu du premier millénaire BC⁷². Sa *métallurgie* apparaît longtemps après la mise en place des familles de langues de l'Austronésien : « *in the Austronesian case, however, a more interesting semantic shift is likely: the transference of the gloss from rare and presumably high value meteoric iron to telluric iron* »⁷³.

En fait, il semble bien que partout les hommes ont employé le fer météorique longtemps avant de savoir comment exploiter le minerai lui-même, et cela dès le néolithique – avant même d'employer le cuivre. Il en est allé de même des Egyptiens, qui utilisaient le **bi3 n pt** « *long before telluric iron was smelted* »⁷⁴. Et s'il faut voir dans **bi3** égyptien, **bar** sumérien, et ***bar** malayo-polynésien un même nom du fer météorique, il s'agit alors d'un "Wanderwort" qui court le monde néolithique, ses

⁶⁹ Bocoum 2002 : 9-17. Jemkur 2002 :23-33. Aremu 2002 :147-163

⁷⁰ ***anna** désigne *le Ciel* en proto-Dravidien. Un mot courant pour *fer* est **ayil** (tamul), **ayir** (malayalam), **aduru** désignant en kannada *a native metal* (cf. Emeneau & Burrow 1984 [1961]).

⁷¹ Taïwan est le centre de dispersion originel de six branches de l'Austronésien, rattachable aux populations d'avant la sinisation du sud de la Chine (pre-Han peoples) et des 900 branches du Malayo-Polynésien.

⁷² Blust 1999 :132 et 134. Cf. Blench and Spriggs 1999 :23 «*Iron*» *appears to reconstruct in proto-Austronesian, which is assumed to date to several thousand years before the appearance of iron in archaeological horizons (...)*».

⁷³ Blench and Spriggs 1999 :21-28

⁷⁴ Blust 1999 :136. L'auteur souligne lui aussi par la référence à l'égyptien, mais aussi au crétois et au grec où **sideros** s'oppose à **metallon**, que le trait de culture **sidérurgique** est général et antérieur aux traits de culture **métallurgique**. De même dans nombre de cultures africaines classiques, comme chez les Dogons, le ciel est une voûte **sidérale** dont descend avec le fer et les graines le héros culturel (cf. Griaule).

powerfacts et ses conceptions de l'univers et des hommes, pour le désigner comme une chose rare et merveilleuse, de l'Afrique à la Polynésie !

L'autre versant de cette profondeur diachronique que l'on suspecte au nom du fer, ce sont évidemment les courants, plus récents, de l'histoire qui emportent des lexiques à travers les cultures et les y déposent. La métallurgie, dans ce qui la distingue de l'emploi du fer sidéral, là aussi, en est apparue longtemps après la mise en place des familles de langue. G. Takacs distingue ainsi une autre racine ***b-r-t**, se répandant peut-être avec la technologie de la métallurgie du fer, dont l'apogée méroïtique est bien connue en archéologie, dans les domaines couchitique et omotique. Agaw : xamir *birüt*, sam : afar, saho : *birt-ā*, pl. *birīt*, *Essen*⁷⁵, bayso : *birāt-a*, fer, sidamo : *birat-e*, qwadza *belet.iko fer*; omotique septentrional: ***bir(a)t**, gamu : *birat-a*, kullo : *beret-a*, kaffa : *biret-o*. Il s'agirait selon W.Vycichl d'une formation secondaire sur le copte **ⲃⲁⲢⲠⲤ** (SB) *bronze, laiton*, issue d'une expression égyptienne de la XVIII^e Dynastie : *biṣrwḏ métal solide*⁷⁶.

L'histoire a sédimenté des couches de mots égyptiens à la même époque dans d'autres cultures africaines.. Par exemple, chez les Mbara du Logone, (qui parlent une langue tchadique proche du vulum et du musgu), où le pouvoir et la forge ont *le cul dans la même culotte*, le nom du fer est *si:na*, pluriel dupliqué, *si:na:na*⁷⁷. G.Takacs suggère une connexion du mot au mot égyptien, **zn**, **zn.t**, déterminé par le taxogramme du métal, copte : **ⲚⲎ** (S), **ⲚⲎⲓ** (B), *soc de la charrue* – ce qui est cohérent avec les données archéologiques qui situent l'emploi du minerai fer au Nouvel Empire, sous la XVIII^e Dynastie⁷⁸.

Les Mbara vivent dans des cités abritées derrière des murailles, auxquelles nombre de peuples doivent leur nom de *ngulmung*, *gens de la muraille*. Ces « *gens du fer et de la muraille* » disent volontiers descendre des Saw, qui sont peut-être eux-mêmes des gens de la muraille, *sawe*, *muraille* en kotoko (sous le nom duquel on regroupe une sous-famille de langues dans laquelle on classe précisément le Sao), en gulfey, en wulki⁷⁹. Cette fois la généalogie de la mouvance sociale qui met en rapport le pouvoir, le mur et le travail du fer

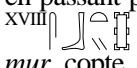
⁷⁵ La série avait déjà été relevée (Anselin 1992 :72) - saho, afar : *birta fer*, *birī-af*, *lame de métal* (litt.*métal-bouche*).


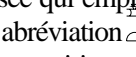
⁷⁶ Vycichl 1983 : 29-30.

⁷⁷ Tourneux 1986 :289

⁷⁸ Takacs 1999 :125. Cf. aussi Vycichl 1983 :190, pour qui le mot est formé sur le mot ^{PYT} et ^{XVIII^e} *zny*, *sny*, *couper* > *passer* (*sn* dans le Conte du Naufragé).

⁷⁹ Seignobos 1986 : 22

ne doit rien au Sahara ancien, mais continue un courant historique diffus qui court de l’Egypte du Nouvel Empire au Tchad et au Niger en passant par la Nubie - et jusqu’aux côtes erythréennes : égyptien : ^{XVIII}  **sbt-y**, muraille, rempart, d’où *forteresse*, démotique : **sbt**, mur, copte (SB) : **Ⲙⲟⲩⲧ** mur⁸⁰, vieux-nubien : **Ⲙⲁⲩⲧ-ⲁⲛ**, nubien : **sob-ē**, mur, KD: **sabe**, afar : **sabsab**⁸¹. Kotoko : **sawe**.

Ce courant linguistique dessine des routes connues de longue date, celles, qu’il emprunte, de l’échange *lointain*, et mérite confrontation aux données archéologiques. Le hiéroglyphe N31 du *chemin*, de la *route bordée d’arbustes* détermine une graphie phonétisée qui emploie celui, V4, du *nœud*, de la *boucle du lasso* , abréviation  **w3t**, road⁸². L’écriture dote le mot d’une surcharge cognitive où la route *noue* littéralement ce qui est, **w3**, *éloigné*. On tient peut-être là un étymon possible du nom égyptien de la Basse-Nubie. Dans le Conte du Naufrage⁸³, le héros raconte comment, à l’approche de Senmout ou après l’avoir dépassé, il atteint les «confins» de la Basse Nubie : **pḥ.n.n pḥwy W3w3t**, nous avons atteint, **pḥ**, les confins, **pḥwy** de Wawat. Le nom de pays est construit comme un intensif dupliquant la racine, **w3**, de l’éloignement, que nouent les routes, comme la voie obligée vers l’arrière-pays africain. L’isoglosse du mot, visiblement de longue date commun aux lexiques de base de nombreuses familles de langues africaines, dessine à la civilisation pharaonique une carte de l’expansion maximale de ses contacts, une carte des routes qui permirent très tôt aux missions égyptiennes d’atteindre ses arrière-pays *lointains*. Omotique septentrional : kaffa : **wore-to**, way, mocha : **wira-to**, rue, shinasha, dangur : **wééra**, road. Tchadique central : ankwe : **war**, way⁸⁴. Série continuée pour les langues oubangiennes (niger-kordofan) essentiellement par le groupe du proto-gbaya : ***wáar**, sentier, route, chemin, gbaya ‘bodoe : **wár**, chemin, route, gbeya : **wáá**, ngabka manza : **wālā**, manza : **wārā**, chemin⁸⁵, dont a vu qu’il partage aussi avec les univers ethio-tchadiques et l’égyptien le vocabulaire du fer.

⁸⁰ Vycichl 1983 :185

⁸¹ Murray 1923 : 149

⁸² Gardiner 1958 : 489

⁸³ Le Guilloux 1996 : 19 v. 8-9

⁸⁴ Takacs 1999 : 54

⁸⁵ Anselin 1992 :29. Cf. Moñino 1986 : 100.

La mine et les métaux - recherche d'une matrice lexicogénique.

La matrice lexicogénique du mot *bi3* désignant *la mine* et ses *produits* semble donc pouvoir être recherchée ailleurs qu'au ciel où se complaît *bi3* le *fer météorique*, avoir un rapport avec le ventre de la terre. S.H.Aufrère suspecte en 1991 que « *le mot appartient à la famille de puits, excavation* »⁸⁶. Dix ans plus tard, G.Takacs propose pour racine *b'r et pour cognat le sémitique: *bi'r, *fosse, citerne*, au même mot, *bj3, mine*⁸⁷. La racine est attestée en akkadien : *bēru* *citerne*, en arabe : *bi'r, puits, ba'ara, creuser*⁸⁸ et fournit même son étymologie au nom de la ville de Beyrouth, littéralement "les Puits"⁸⁹. C'est donc le puits qui procure son modèle à l'excavation minière. La racine pourrait par ailleurs renvoyer à un niveau très ancien de la mise en place des familles de langues "afro-asiatiques" comme le suggèrent le somali (couchitique): *boolla* : *pit, hole*, d'une part et le kotoko (tchadique) : *ból'è, puits*⁹⁰ d'autre part, au voisinage d'un *sprachbund* de langues aujourd'hui éparpillées au sud du Sahara, en l'occurrence du Nilo-saharien : *bw :r, *pit, hole*⁹¹ : diɛŋ : *pul, hole*, du Niger-kordofan : bantou: *-bidá, pit, grave*⁹².

Le schéma généalogique des noms de métal formés sur la matrice de l'excavation se dessine comme suit : proto-afro-asiatique : *bir → sémitique : bi'r *puits, citerne*. Le mot est sans lien sémantique à l'activité minière et au métal dans cet univers linguistique. Il faut s'interroger sur la discordance entre les emplois du mot en sémitique, où il continue l'*excavation* "afro-asiatique" à la recherche d'eau, et en égyptien où il développe l'objet *métallique* de cette recherche. Discordance qu'éclairent les lexicographies spécialisées hétérogènes dans chacun des univers linguistiques, sémitique : * p-r-z-ll(m), ici voisin du berbère: *zull pour le *fer* – et arabe : *nuḥa_s*, hébreu : *nḥošet*, pour le *cuivre*, d'une part, et *bi3* pour le *cuivre* en égyptien. Le sémitique⁹³ ne partage

⁸⁶ Aufrère 1991 I : 64

⁸⁷ Takacs 1999 :55 et 84

⁸⁸ Takacs 1999 :122





⁸⁹ Vycichl 1983 : 31

⁹⁰ Paule Bouny 1978:54

⁹¹ Ehret 1999 :96

⁹² Meeussen 1967 . Par opposition, *-tim-* *creuser* > *-tima* (7-8), *puits* (Guthrie 1971). Le more : *bulga, puits*, le dagari : *bule*, apparaissent isolés en gur, leur sous-famille de langue (Prost 1964 : 449).

⁹³ Sur la notion d'afro-asiatique, et l'inadéquation de la dénomination «sémitique», cf. Healey 1994 : 261. «Le terme «sémitique» est un accident

donc avec les univers africains que les mots des niveaux les plus anciens, ceux de l'excavation, mais ni ceux des liquides ni ceux des minéraux qui y sont recherchés - ce qui suppose une grande ancienneté à l'expansion d'une famille de langues africaines en Asie où elle vient multiplier ses locuteurs⁹⁴. Il faut aussi s'interroger sur le fait que l'égyptien reconnaisse cette valeur phonétique *bi3* pour son hiéroglyphe N41, dont la lecture courante est *hm.t*, *puits*, *matrice*. Dès la I^o Dynastie, sous Adjib, , *bi3.i*, *beständig*, *fest*, dans l'écriture de son nom royal, «Azab Merpaba (litt. *qib*, *mr pi bi3*⁹⁵)», *mr pi bi3i*⁹⁶, dès les Textes des Pyramides dans la graphie de  *bi3*, *s'éloigner*⁹⁷, et dès l'Ancien Empire encore, dans la désignation (des mines) du Sinaï de Snefrou, après tout situées aux confluences des mondes orientaux et africains, *bj3*, *bergwerk*,  *bj3w*, *mining region*,  .., *bj3* *Erz*, *Kupfer*⁹⁸, les graphies des mots égyptiens empruntent le hiéroglyphe du *puits* et de la *matrice*. Ce hiéroglyphe est lui-même employé comme phonogramme de *hm.t*, *femme*, dès la Dynastie 0, dans la graphie du nom de la femme

*dans l'histoire de l'orientalisme, qui est né du rapport qu'on a supposé avec Sem le fils de Noe. Il a été forgé au XVIII^e siècle pour se référer au groupe de langues dont l'hébreu et l'arabe sont les plus connues. Aujourd'hui, il serait préférable de le remplacer par un terme différent, peut-être géographique, «asiatique occidental» ou «syro-arabe», mais tous les autres vocables ont leurs inconvénients et «sémitique» est commode et entré dans l'usage». Si l'on doit admettre que cet «asiatique occidental» n'est pas la branche la plus occidentale d'un phylum asiatique, mais le «surgeon asiatique relativement tardif, poussé vers le Moyen Orient, par une famille (de langues) essentiellement africaine» (Le Quellec 1998 : 493), subsumées dans l'*ethio-tchadique* incluant le berbère, de M.A.Diraye (1998), la dénomination de type géographique qui soit la plus appropriée et la plus opportunément libérée de tout marquage idéologique est, au lieu et place de «sémitique», «*afro-asiatique*», qui ne pourrait lui-même que par abus être employé pour désigner les familles du stock ethio-tchadique jamais sorti d'Afrique, dont il est le *surgeon* asiatique. Sur un emploi limité de la notion d'*afro-asiatique* au phylum «sémitique», et ses rapports avec le stock ethio-tchadique dont il procède, cf. Anselin 2003: 247-255.*



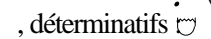

⁹⁴ Ehret, Jungrathmayr & Takacs 2001 : à paraître.

⁹⁵ Petrie 1990 [1924] :21

⁹⁶ Kahl 2002 :137

⁹⁷ Jacq 1993: 21

⁹⁸ Wb I 436-438 :12

de l'Horus **k3** sur une jarre :  **H3 hm(t) n Hr K3**⁹⁹,
- et comme taxogramme de , déterminatifs ,
hm.t, puits¹⁰⁰, copte : **ⲪⲟⲛⲐⲈ** (S) et **Ⲫⲁⲗⲁⲗⲉ** (L), *source*¹⁰¹. La paire de
paronymes existe en tchadique :  **hm.t** = *Ham-, *femme*, ngizim :
gàamà, bade : **gàma**¹⁰² d'une part, **hm.t** < *hlm.t = tchadique central :
bachama : **kalma**, puits, logone : **gulum**, lele : **kulma**, trou¹⁰³ d'autre part.
Au vu de ces données, le signe du puits connaît, comme il l'a été relevé
pour d'autres aux époques archaïques, des lectures concurrentes, la plus
ancienne étant *en l'occurrence*, **hm**, (Dynastie 0), **bi3** intervenant 8 rois
plus tard (à la fin de la I^o Dynastie) – phénomène qui pourrait renvoyer
sans doute à la mise en place des univers linguistiques respectifs des
marches orientales du delta et de la vallée du Nil au IV^o millénaire BC
avant la nagadisation, d'origine palatiale, du *sprachbund* des langues du
grand couloir africain qui conduit aux portes de l'Orient¹⁰⁴.

L'idéogramme du puits, **hm.t**, féminin, matriciel, attesté comme le
plus ancien, *prête* ainsi, pour reprendre la terminologie des
grammairiens chinois,¹⁰⁵ son véhicule graphique au nom, **bi3**, de la
mine et de ses minerais, intégrant en chemin un modèle culturel où le
dieu des mineurs et des prospecteurs, Min est pour sa part un
ithyphallique, masculin comme Geb, “la” Terre. On semble plonger
au cœur de l'acculturation proprement égyptienne d'une technologie
minière du cuivre particulière aux cultures du delta oriental et de
Ma'adi et Bouto, repensée selon des normes égyptiennes. Certes, en
Haute Egypte, par leur culture funéraire (palettes à fard, ivoires, déjà,
perles de stéatite et de *cuivre*) les Badariens de la fin du V^o millénaire
BC (-4300/-3900) sont “*déjà chalcolithiques*” et tirent le cuivre natif
des mêmes sites, Sinäï et désert oriental où ils trouvent aussi la

⁹⁹ Petrie 1990 I:5. Notons qu'à cette date, le genre n'est pas noté, pas
davantage le taxogramme de la femme assise, qui accompagne la phonographie
du mot dans les graphies classiques,

¹⁰⁰ Hannig 1995 : 637





¹⁰¹ Vycichl 1983 :305

¹⁰² Takacs 1999 :152

¹⁰³ Takacs 1999 :133

¹⁰⁴ Takacs 1999 : 47 ; Anselin 2004 : 178-181.

¹⁰⁵ Cf. Hui Ping Wen Dode et Anselin, 2004 : à paraître

malachite qu'ils broient sur leurs palettes ¹⁰⁶. Sans doute contemporains de la culture de Bersheeva qui, sans jamais déboucher sur l'organisation de politiques proto-étatiques, donne le coup d'envoi d'un Chalcolithique palestinien correspondant "à la fin du Néolithique du Fayoum, aux niveaux supérieurs de Mérimdé, à El Omari et au début du Badarien" et "se poursuit(van)t en parallèle à Nagada I et à Maadi"¹⁰⁷. En effet, "c'est dans ce coin spécifique du Sud palestinien, au carrefour des deux grands foyers de civilisation que constituent l'Égypte et la Mésopotamie, que s'est développée la première métallurgie du cuivre, au tout début du IV^e millénaire. Des restes de minerai, des scories et des fragments de métal ont été mis au jour, ainsi que des dispositifs de réduction et de fonte"¹⁰⁸. Dans un système graphique où l'idéogramme du fourneau, , est clairement dérivé de la métallurgie du cuivre, il faut noter enfin que les graphies de **bi3** dès les Textes de l'Ancien Empire et bien sûr dans le Conte du Naufragé, incorporent un autre déterminatif phonétique, **bj3** ou **bj**, "tusk, tooth depicted by the hiéroglyphe with the value of **bj** or **bj3**"¹⁰⁹. Ce hiéroglyphe, F18 de la liste Gardiner, complète, aux côtés du puits matriciel, la panoplie du métallurgiste égyptien. "Exactly similar to the elephant tusk", il serait, "possibly not a tooth but a metal spout"¹¹⁰ - voire une simplification du *traineau* sur lequel convoyer le métal, **bi3**¹¹¹. L'iconicité de la double détermination phonétique de la graphie de **bi3** avec sa *matrice* du hiéroglyphe N41 et son *traineau* du hiéroglyphe F18 impliquant activité minière et métallurgique, lui confère une "surcharge cognitive" indéniable. Le hiéroglyphe du *traineau* lui-même, U16, , un *traineau* avec une tête de chacal portant un chargement de métal¹¹², a pour valeur phonétique, **bj3** dans , , Quartzit, silifzieter Sandstein, que l'égyptien désigne clairement comme produit de l'activité

¹⁰⁶ Midant-Reynes 2003 : 87-91. **B3**, qui désigne aussi, sans recourir d'ailleurs à ce hiéroglyphe du puits, "la coquille (de l'œuf primordial)" dans les Textes des Sarcophages.

¹⁰⁷ Midant-Reynes 2003 : 286


¹⁰⁸ Midant-Reynes 2003 : 285

¹⁰⁹ Takacs 2001 : 129; *MK and thereafter*, Wb I : 436-442. Tout comme **ity** < ***3d** examiné plus loin. Si /**3**/=/**A**/, /**A**/ > /**y**/ et la racine est ***IVd**-.

¹¹⁰ Gardiner 1958 [1927] : 463

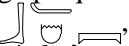

¹¹¹ Aufrère 1991 II : Cf. aussi Harris 1961 : 48,54,60.

¹¹² Gardiner 1988 : 517

carrière, comme pierre, *jnr n bjʒ*¹¹³. Ce même hiéroglyphe entre dans la graphie d'un autre mot comme déterminatif phonétique (il en est donc homophone):  *bjʒ*, *wunderbar*.¹¹⁴

AU PAYS DES MERVEILLES

C'est au pays des merveilles que va nous conduire maintenant notre voyage lexicographique.

Un premier mot, , désigne d'abord le ciel : *bjʒ* *heaven*, *firmament*, mais aussi, *byʒ*, *nom d'une étendue d'eau au ciel*¹¹⁵. Il se distingue de la mine, , *bjʒ*, essentiellement par le déterminatif, puits souterrain ici, voûte céleste là. G.Takacs, que nous suivons ici, récuse toute connexion entre *bjʒ* *métal* et *bjʒ*, *ciel*, qu'il rapproche du bedja : *bire*, *ciel*, *pluie*, *bāl*, de l'omotique septentrional : *bol-a*, *ciel*, gofa : *buoll-ā*, *ciel*, du tchadique central : *b'ole* *pleuvoir*, *bala*, *bōlē* *pluie*, *tumak bolàn* *pluie, ciel, Dieu*¹¹⁶. On peut reculer les limites de l'isoglosse au domaine bantu : **būdā* *pluie*¹¹⁷, des ports de la côte du Pacifique, de Monbassa à Zanzibar : *ilwana* : *vúlà*, *zubaki*, *chonyi*, *giryama* : *vula*¹¹⁸, aux terroirs du Cameroun : *tuki* : *-búrá*, *gunu* : *-bólá*, *baca*, *kaloŋe* : *-pól*¹¹⁹.

Un second homophone, *bjʒ* *to marvel, wonder*, semble n'avoir d'écho, isolé, cette fois que dans un autre domaine linguistique tôt présent dans la vallée du Nil, en sémitique : hébreu *pl'*, *hifel*, *pele'*, *pil'*, mais aussi en berbère : qabyte : *a-barar*, *choses étonnante, extraordinaire (isolé)*, twareg *ta-balul-t*, *chose rare*¹²⁰. Il est employé d'abondance en égyptien pour qualifier les produits de Pount. A proprement parler, ce n'est pas le métal, cuivre ou fer, que les Egyptiens vont chercher en pays de Pount, et en rapporter, mais, outre, *dm*, l'*electrum*, ou or natif¹²¹, les oxydes métalliques *wʒd* et *msdnt*.

¹¹³ Hannig 1995: 246.

¹¹⁴ Hannig 1995 : 246

¹¹⁵ Wb I 439 : 6-9 et Vycichl 1983:26 (qui rapproche *byʒ* du bedja *bire*)

¹¹⁶ Takacs 2001 : 126

¹¹⁷ Guthrie 1971 cf. aussi Meeussen : *-bda*, *pluie* (7.1).

¹¹⁸ Möhlig 1986 : 83

¹¹⁹ Guarisma & Paulian 1986 :163

¹²⁰ Takacs 2001: 136. Le Fulfulde : *mbil*, *pratiquer la prestidigitation* (Seydou 1998 : 475) pourrait fournir un cognat isolé au sémitique et au berbère.

¹²¹ Harris 1961 : 48

nécessaires à la confection du fard oculaire divin ¹²², et qui font partie des *merveilles de Pount*, **bi3w nw Pwnt**. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer le dieu des prospecteurs miniers du désert oriental et des voyageurs ramenant les produits de Pount, Min, pourvu d'épithètes variées, le bon Medja (**mcb**) du désert oriental, le bon *Nww*, le *ny* – littéralement le voyageur¹²³. A Basse Epoque, comme l'a établi J.Yoyotte qui observe que les graphies plus ou moins développées de **bi3** dans **sr-bi3** correspondant à une forme du mot **bi3** métal et jamais à une graphie explicite de **bi3w**, *merveilles*, l'épithète de Min devient **sr-bi3** en raison de l'homophonie des deux mots, celui qui *fait connaître le métal*. Pourtant les traductions s'accordent mieux à **bi3w** *merveilles*, comme le souligne le prototype du mot composé, la locution **sr bi3yt nw** (sic) **Pwnt** dans un texte d'un fonctionnaire de la XVIII^e Dynastie¹²⁴. Aussi, si **bi3 n ity**, situé au delà de la Basse-Nubie, ne peut désigner le Sinaï dans le Conte du Naufragé, **bi3** y nommant, comme l'indique le déterminatif du puits, d'abord l'excavation et son minerai, **bi3 n ity** ne peut non plus y désigner Pount, *le pays des merveilles*, **bi3w**, *fards oculaires divins et aromates* du **k3**. En ce sens, l'Expédition qui égare le Naufragé à l'île du **k3**, où règne le **hk3 Pwnt**, et dont il rapporte une *cargaison*, **sbt**, *d'encens*, **snr**, *de myrrhe*, **ntyw**, *de fard noir*, **msdm**¹²⁵, *de queues de girafes*, **sd nw mmy** et *de défenses d'éléphants* **nchyt nt 3w**, est bien un Voyage au Pays des Merveilles.

ARRÊT SUR LA LEXICOGRAPHIE D'UN VEHICULAIRE

Le chemin des mots qu'emprunte le Conte réunit évidemment en un tout homogène et nécessairement perçu comme tel par ses locuteurs la langue pharaonique ; le linguiste bute de son côté à chaque pas sur les univers linguistiques les plus divers venus affluer dans le grand fleuve de l'égyptien, par le sud, par l'ouest, par le nord... On suspecte l'émergence très ancienne d'un véhiculaire palatial aux allures tchado-couchitiques fortement marqué par l'intégration incessante d'éléments orientaux sur fond de *sprachbund* tchadique,

¹²² cf. Midant-Reynes 2003 : 336 et sq. L'auteur dans une analyse *historique* magistrale du statut idéologique du fard, rappelle que les palettes à fard prennent leur essor dès le Badari, et que galène et malachite proviennent aussi du désert oriental et de gisements situés le long de la Mer Rouge.

¹²³ Yoyotte 1953: 133

¹²⁴ Yoyotte 1953 : 135

¹²⁵ Conte du Naufragé 1996 : v. 160-164

couchitique, nilo-saharien, bantu d'un arrière pays saharo-nubien peu à peu déserté pour les rives plus verdoyantes du Nil, et dont les modèles culturels vont s'avérer fondateurs dans l'invention d'une nouvelle société dans un nouveau milieu. Des linguistes, I.Diakonoff, G.Takacs, situent la glottogénèse du véhiculaire égyptien dans un cadre archéologique précis où les cultures néolithiques, assez tardives dans la vallée, emploient bientôt le cuivre (enéolithique), se répandent depuis la Haute Egypte, le mésolithique lui-même (epipaléolithique) étant chez lui au sud de la Haute-Egypte, où justement, I.Diakonoff localise l'épicentre de la langue égyptienne¹²⁶: «*Can we suppose after the split-up of the Afro-asiatic unity, the Proto-Egyptian tribes had a long co-existence with the ancestors of Chadic as well as of Nilo-Saharan somewhere in the Saharan macro-area ?*» s'interroge G.Takacs. «*Can we identify the bearers of the paleolithic-néolithic Saharan culture with a wide conglomeration in which Proto-Egypto-Chadic and other ancient African (Nilo-Saharan, Bantu etc...) populations could also have taken part ? Can we suppose that the Proto-Egyptians tribes migrated from the south or the south-west to Upper Egypt to gradually occupy the entire Nile Valley ? Can we suppose a later (secondary) Egypto-Semitic coexistence already in the neolithic Nile Valley and place it after the split-up of the Chadic-Egyptian union*» ?¹²⁷. On comprend mieux, dans un tel contexte, le poids déterminant des paradigmes culturels, accordé par l'archéologie avec F.Wendorf¹²⁸ ou l'histoire avec C.Ehret, aux gens du bœuf, nilotiques ou couchitiques, du Sahara oriental et des espaces nubiens du V^e millénaire BC dans l'invention de l'Egypte antique : «*In certain others key areas of culture, dynastic Egypt may have owed a good deal to its Nilo-Saharan neighbours. In particular the comparative cultural evidence best fits with the hypothesis of a southerly source for the ideology of Egyptian Kingship* »¹²⁹.

¹²⁶ «*The original homeland of the Egyptian branch of Afrasian should probably be sought, naturally, in the Nile Valley, that is, not to the north of present-day Upper Egypt, but rather to the south of it, in the region of the so-called El-Kab Culture*» (Diakonoff, 1998 :209-219).

¹²⁷ Takacs, 1999 : 46-47. En effet «*The grammatical isoglosses can rather be established between Egyptian and the Chadic languages...* » constate I.Diakonoff (*opus cité*).

¹²⁸ Wendorf & Schild, 1998 : 97-123

¹²⁹ Ehret 2001 :121-128

LE CHEMIN DES ETOILES

Cependant, **bi3**, on l'a vu, est aussi le fer sidéral. Dès les Textes des Pyramides, son origine l'associe à Seth: **bj3 prj m stš**¹³⁰, *le fer est un métal issu de Seth*. C'est sur ce modèle culturel que *“le roi défunt promis à un destin stellaire est détenteur d'une ossature de métal identifiée aux étoiles du nord (les “impérissables”, “sethiennes”)*. L'emploi du fer sidéral dans la confection des outils rituels funéraires égyptiens royaux, très ancien, intègre le modèle de manière cohérente. Le rituel d'ouverture de la bouche s'effectue avec le ciseau *“nw3 en bois avec une lame en fer”*, l'herminette *mshtyw en fer sidéral, bi3*¹³¹, qui partage son nom avec les Etoiles Impérissables, un *cuissot* (de Seth), c'est à dire la Grande Ourse, **tpš** - un nom aux accents nilotiques : masaai : *kupes*, *cuisse*, pokot : *k'pees*¹³². Le couteau rituel en silex **psš k3f** de Kheops est accompagné de fer **bj3** dans un *“nécessaire magique”* - *“bi3 which opens the mouth”* disent encore les Textes des Pyramides¹³³. Une culture peut en cacher une autre : en arrière-plan de la culture nagadéenne, se profilent les cultures du Sahara Oriental de la fin du V^e millénaire BC où, après F.Wendorf et R.Schild, on peut déceler, dans l'orientation des différents alignements de pierres de Nabta Playa sur la constellation de la Grande Ourse et l'étoile Sirius, et de quelques alignements semblant tournés vers le Pôle Nord et les Etoiles Impérissables, des *organiseurs* stellaires élémentaires de la culture égyptienne¹³⁴.

Sous cet angle, Seth, futur dieu de l'orage, dont les os sont en fer, que les textes les plus anciens associent à l'origine céleste du fer, **bj3 prj m stš**, apparaît comme une figure divine emblématique d'un appareil royal déchu, récupérée par le discours royal abydien et hierakopolitain, puis dynastique (cf. les Textes des Pyramides), et progressivement insérée dans un mythe disqualificateur où elle vient jouer un rôle dialectique essentiel au réordonnement du monde. Seth apparaît ainsi bien proche de l'Ogun de la poésie haïtienne, *“aux gestes en cliquetis / dans ses forges au fond de l'orage”*, par les attributs; et par le statut, de la divinité royale emblématique d'Oduduwa fondateur d'Ile Ife au IX^e siècle, patron des fondeurs et des

¹³⁰ Wb I 436 :12-13

¹³¹ Harris 1961 : 53-58

¹³² Anselin 1999 : 133-134

¹³³ Aufrère 1991 II :439. Harris 1961 : 58

¹³⁴ Schild & Wendorf 2003 s.p

forgerons¹³⁵. Avant l'intégration de *Nwb.t*, la cité de l'or, dans la politique haut-égyptienne pré-dynastique des Faucons, Seth est sans doute aux élites de *Nwb.t* ce qu'Ogun sera, ailleurs et plus tard, aux rois d'Ile Ife, il est sans doute l'Ogun des rois de *Nwb.t* -Naqada. Etoile impérissable, fer sidéral, pôle dialectique de la marche du monde, ne sont pas les moins africains des aspects de ce dieu¹³⁶. Si les attributs d'Ogun et de Seth présentent des aspects similaires nombreux, leur réagencement dans le discours sociogonique des élites de leurs politiques respectives leur confère des statuts différents liés à des trajectoires historiques différentes. En pays d'Ifé, c'est la cité d'Ogun qui l'emporte sur ses voisines et associées et~ou rivales. Dans la boucle thébaine du Nil en Haute-Egypte, J.J.Castillos l'observe avec pertinence, le déclin de l'inégalité de la taille des tombes des cimetières du coude oriental de la boucle, Naqada etc., entre le Nagada II et le Nagada III, correspond à la réduction ou à la disparition des élites, à leur intégration dans la mouvance palatiale des Faucons de Nekhen et Scorpions d'Abydos dont les nécropoles connaissent une croissance remarquable dans la même période¹³⁷. « *One of the earliest and most imposing inscriptions of Gebel Tjauti is a tableau carved by a Naqada I/IIa ruler, labelled Horus Scorpion, possibly the owner of tomb U-j at Abydos. The scene possibly records the Abydene conquest of Naqada at the dawn of pharaonic history* » écrit l'inventeur des inscriptions, J.C.Darnell¹³⁸. Le tableau, concluent R. Friedman et S.Hendrickx, documente l'unification de la Haute Egypte¹³⁹. Le Faucon devient l'emblème royal de la Haute Egypte. Seth, emblème tutélaire de *Nwb.t*, Nagada, voit sa divinité retaillée à la mesure du discours haut-égyptien, qui lui confère un statut de figure du désordre fécond (*versus* stérile) antagonique de celle de

¹³⁵ Adeagbo Akinjogbin 2002:55-56. A l'opposé de l'afar, où *boon*, *ignoble*, s'applique aux groupes des forgerons au statut social bien éloigné des maîtres de fer et des héros culturels, dogon, par exemple. Le mot est connu en copte : *BOON* : *mauvais*, et en wolof : *bon*, *être mauvais* (Fal 1990 : 47).

¹³⁶ Anselin 1989 : 133 et sq.

¹³⁷ Castillo, *op.cit.* 2003, relève « *suggestions by scholars that the Predynastic kingdom of Naqada was absorbed and incorporated around this time into one of its more powerful neighbouring polities. (...) The Naqada elite (...) saw its access to luxury goods for funerary purposes curtailed by the annexation of Naqada by another regional state whose elite appropriated for itself such status defining commodities* ».

¹³⁸ Darnell & Darnell 2002 : 142

¹³⁹ Friedman & Hendrickx 2002 : 106

l'intercesseur royal qui réordonne le monde et repousse le chaos¹⁴⁰. C'est dans ce cadre que nombre de traits de la personnalité sethienne (fer stellaire de son ossature¹⁴¹) sont récupérés par le discours royal et ses rituels funéraires (ouverture de la bouche avec des outils en fer etc...) et réagencés dans le mythe fondateur, d'une construction toute aussi africaine, de Horus et de Seth¹⁴².

Min est lui aussi un dieu des cités de la boucle de Qena comprise entre Nekhen et Abydos. Certains "*aspects de la personnalité*" du dieu de Akhmim et de Coptos en Haute Egypte le "*tourment vers les mines du Sinaï et du désert arabique*"¹⁴³. Mais si l'on se souvient que "*la mine est la matrice des minéraux*", que ses galeries sont ses entrailles, le choix de Min comme dieu des prospecteurs peut tenir à son caractère ithyphallique, en rapport d'antagonisme complémentaire avec le caractère matriciel de la mine, clairement exprimé par le déterminatif phonétique N41, un *puits*, et caractérisé par la lecture alternative, *bi3*, conformant ainsi l'expression de l'activité minière et sa pratique aux *habitudes de penser, de s'approprier, d'interpréter et de former la réalité* proprement égyptiennes, où le minéral est vivant, au point que le vocabulaire de l'obstétrique prédomine dans l'expression de l'activité minière. La montagne est "*gravide (dns)*", lourde de minéraux à mettre au monde. L'égyptien tient la mine, *ht*, dont le nom "*revêt une analogie avec le nom du ventre ht*" et de la matrice, *mht* < *jmj-ht*, pour un "*organisme vivant soumis à l'enfantement*", dont les *msw-3*, les "*accoucheurs de minéraux*", forment une élite parmi les carriers et mineurs¹⁴⁴. Une même manière de penser gouverne l'extraction minière égyptienne placée sous l'égide du dieu au phallus et l'activité métallurgique des fondeurs

¹⁴⁰ Menu 2001 : 127-145

¹⁴¹ Aufrère 1991 I:310. Parallèlement, l'ossature de *R* est d'argent, sa chair d'or, sa coiffure de lapis lazuli.

¹⁴² Anselin (1989 : 119-145) met par exemple et pour exemple en parallèle le mythe égyptien ancien et des mythes bantu similaires non contemporains, notamment celui de Mbidi le héros noir, maître des pluies et de la fécondité, et son « duel » Nkongolo le rouge, le premier *mulopo* luba, époux débridé de ses sœurs. Même type de gémeité chez les *marassas* des oraliture et littérature haïtienne, les figures de *Manuel le héros noir* et de *Gervilen le rouge* dans *Gouverneurs de la Rosée* de Jacques Roumain ou *Bouki et Malis*, oncle et neveu qui s'entredévorent dans *Compère Général Soleil* de Jacques Stephen Alexis. Cf. Laroche 1988 :37 et sq.

¹⁴³ Aufrère 1991 I : 68



¹⁴⁴ Sur tous ces point cf. Aufrère 1991 I : 67 ; 72-73 ; 320

centrafricains qui “accouchent le fer” dans leurs forges, où le four est une poterie, *kpana-bolo*, les tuyères, des vulves¹⁴⁵, et celle des forgerons bantu qui « corrélaient la production du métal et celle des humains », où « la fonte est clairement, plus ou moins simultanément, coït et accouchement », le fourneau, matrice, et où les soufflets sont assimilés au pénis et aux testicules¹⁴⁶.

Sur la rive occidentale de la boucle thébaine du Nil, il était une fois la ville de l’Or et du travail métallurgique, *Nwbt* et son dieu de fer sidéral, Seth ; sur la rive orientale, lui faisant presque face, *Gbtjw*, la ville de Min, le dieu de la mine et des carrières de *bfn* du wadi Hammamat – deux villes qui commandaient l’accès aux routes maritimes ouvertes sur la Mer Rouge et les côtes de la péninsule arabique et de la corne africaine ; deux dieux bientôt l’un et l’autre placés sous le signe de l’*ʿwβps* dans l’idéologie pharaonique.

ANTHROPOLOGIE POLITIQUE DES MOTS

Le vocabulaire du Conte du Naufragé documente enfin la relation politique, en termes de détermination des figures du pouvoir d’une part, et de définition du territoire d’autre part. L. Bradbury avait déjà relevé pour sa part que *bi3 n ity* nommait logiquement des mines appartenant au roi. Le Conte oppose parfaitement, en deux constructions similaires, deux lieux politiques, *bi3 n ity*, les mines appartenant au roi, où se dirige le Naufragé, dans un *working venture*, et *iw (...) n k3*, l’île du *k3*, sur laquelle règne *h33 Pwnt*, le roi du pays de *Pwnt*, le pays dont, dans un *trading venture*, il ramènera au retour les merveilles¹⁴⁷.



Se dessine du coup aussi bien les limites de *Kmt*, l’Egypte, que la frontière d’un grand *Pwnt*, dans lequel A. Manzo voit un tapis souple et large de politiques autonomes fédérées par des formes étatiques plus complexes - l’égyptien emploie *h33*, prince, pour en nommer les rois. C’est l’emploi de *ity* pour nommer le monarque égyptien lui-même que nous discutons ici. Identifie-t-il un pharaon précis, ou une dimension caractéristique de son pouvoir - *it*, , *Monarch, Landesherr, Herrscher*¹⁴⁸, et  *Hersch., Basileus*¹⁴⁹ ?





¹⁴⁵ Moñino 1983 :289

¹⁴⁶ De Maret 2002 :128

¹⁴⁷ Bradbury 1988 : 139. Nous reprenons sa distinction, pertinente de *working vs trading ventures* en matière de missions pharaoniques.

¹⁴⁸ Hannig 1995 :111

La graphie du Conte du Naufragé,  ¹⁵⁰ s'oppose nettement à celles , etc ... de l'époque ramesside. D'un côté, au Moyen Empire, un nisbé graphique d'un même phonogramme dont l'iconicité marquée produit une surcharge cognitive qualifiant l'idéologie prédatrice de la figure royale; de l'autre, au Nouvel Empire, la phonétisation littérale du titre sous la détermination de deux taxogrammes, le hiéroglyphe A23 «*König mit Stab und Keule, det: Herrscher*»¹⁵¹ dont la massue connote la puissance, dominatrice et agressive, et G7, le Faucon Horus sur son étendard, qui détermine à l'Ancien Empire et plus tard, dieux ou roi¹⁵², et connote le pouvoir, légitime et divin.

Le logogramme du crocodile, le hiéroglyphe I3, détermine plus généralement deux mots qui désignent le saurien, *msh* et *hntj*, et un verbe qu'il caractérise dès l'Ancien Empire : ^{pyr}  *xl*, être agressif¹⁵³. Au Moyen Empire, dupliqué, le logogramme prend pour valeur *jty*, *monarque*, : ^{MK} . A.Gardiner accorde la valeur phonétique *it* au logogramme du crocodile : «*For obscure reason, phon. it in  for  ity, sovereign*», après y avoir décelé une corruption de *xl* : «*It is just conceivable that by M.K *xl* had already become *xl*, giving rise to the value it*»¹⁵⁴.

Le choix du hiéroglyphe écarte une identification éventuelle avec un roi d'époques plus anciennes et qui aurait pu laisser son nom à un toponyme. En effet le roi Crocodile de G.Dreyer, figuré par deux inscriptions sur jarre et une empreinte de sceau de Tarkhan, est qualifié par «*un rouleau de corde*», appelant une lecture *hmz* ou *sbk*, *Snj*, *the Subduer*¹⁵⁵, que E.Van den Brink discute judicieusement. Un autre hypothétique roi Crocodile évoqué par F. Raffaele¹⁵⁶

¹⁴⁹ Wb I 143 : 3

¹⁵⁰ Conte du Naufragé 1996 : v.24 et v.91

¹⁵¹ Hannig 1995 : 1027.

¹⁵² Gardiner 1988 [1927] : 469

¹⁵³ Hannig 1995 : 1055

¹⁵⁴ Gardiner 1988 :475. Cf. Vycichl 1983 :156. Aboutissement plausible, cf. copte : **ⲟⲟⲧ** (S), *renifler, gémir*.

¹⁵⁵ Dreyer 1992 : 259-263. Van den Brink 2001 :43

¹⁵⁶ Raffaele 2002 : «*The fragmentary hieroglyph might be interpreted as a standard with a crocodile whose tail hangs down on the right (another king Crocodile?). The style takes us to suppose a late Naqada IIIB (early IIIC1?) date, roughly contemporary with Ka, Scorpion, Crocodile and Narmer... »*

emploie un autre signe, le hiéroglyphe I5 *du crocodile avec la queue recourbée vers l'intérieur*, également connu dès les Pyramides.

LE CONTE ET SON AUTEUR



Ces relectures du Conte du Naufragé nous conduisent vers une dernière question, celle de l'identité sociale, voire personnelle, de son auteur. Le Conte n'est pas un document historique, mais nécessite de solides connaissances des pays et des routes selon les critères et les mots de l'époque de sa rédaction. Sa datation demeure incertaine, début du Moyen Empire (XI^e ou début XII^e Dynastie)¹⁵⁷. C'est à dire l'époque où Amenemhat I (littéralement *Amon-en-tête*, dieu dont il proclame la prééminence nouvelle), vizir du dernier souverain de la XI^e Dynastie, Montouhotep IV, dont il n'est pas le fils, comme le rappelle la prophétie de Neferty qui le présente comme « *un roi du Sud (...) appelé Ameny, juste de voix (...) fils d'une femme de Ta Seti* »¹⁵⁸, fonde la XII^e Dynastie. Le contexte historique du voyage que le Conte imagine épouse les grands traits de la période où le pouvoir décide la réalisation fréquente d'expéditions militaires et de missions dans des buts de commerce ou de production minière, notamment vers la Nubie et vers Pount.

C'est fort de cet arrière-plan historique qu'il faut chercher une identité à l'auteur du Conte. Il se nomme lui-même à la fin du récit, *Imny s3 Imn 3*, ce que P.Le Guilloux traduit par *Ameny fils d'Amenaâ* en s'appuyant sur l'édition de Blackman¹⁵⁹. Nous optons pour notre part pour une traduction conforme au principe d'antéposition honorifique de règle aux XI^e et XII^e Dynasties : « *Au Moyen Empire, au lieu de **nhw s3 nfrw**, Ankh fils de Neferou, le groupe prend la forme **nfrw s3 nhw**. La formule de filiation (**s3 nfrw**) comprend le nom du père en antéposition honorifique* », « *placée devant le nom de la personne citée* » (**nhw**). Il faut lire **s3nfrw, nhw**. Appliquée à la signature du Conte du Naufragé, la règle de l'antéposition honorifique ramène à la lecture proposée par G.Lefebvre : *imny s3, Imn 3, Imn 3*, fils de *Imny, Amenaâ, fils de Ameny*. L'auteur du Conte du Naufragé ne peut donc être confondu avec le Ameny de la Stèle de wadi Gawasis, un fin navigateur, au fait des routes, des ports, des chantiers navals, des types de bateaux, et des pays

¹⁵⁷ Le Guilloux 1996 : 5

¹⁵⁸ Valbelle 1998 : 136-137

¹⁵⁹ Le Guilloux 1996: 71 v.189

et de leurs merveilles. Ni avec le Ameny de la Tombe de Beni Hassan, qui vécut lui aussi pendant la XII^e Dynastie. Le premier, haut-fonctionnaire qui construisit la flotte destinée à la mission pharaonique vers Pount, y est nommé selon les mêmes règles d'antéposition honorifique, *mnꜥw htp sꜥ Imny*, Ameny, fils de Montouhotep¹⁶⁰. Quant au second, Grand Chef du Nome de l'Oryx, *hrj-tp ꜥ n M3-ḥd*¹⁶¹, inhumé tombe n°2 à Beni Hassan, il est le petit-fils de Khnoum Hotep, enterré dans une tombe voisine, et fut administrateur des déserts orientaux – il avait donc la gestion des *mining and trading ventures*. Cet Ameny, dont Petrie note que dans sa jeunesse il exploita des mines en Nubie¹⁶², relate avoir dans la 18^e année du règne de Senusret I, avant sa propre accession au rang de nomarque, suivi son roi quand il remontait le fleuve pour combattre ses ennemis en Nubie : «*I sailed up as the son of the prince, royal seal-bearer, commander of the soldiers of the Oryx nome (...). « Passed through Ethiopia in sailing southward, I removed the boundary of the land. » (...)* «*I sailed up with the hereditary prince, the eldest son of the king, of his body, Ameny (afterwards Amenemhat II)*»¹⁶³. Le futur prince de Beni Hassan porte le même nom que le pharaon Amenemhat II et que le père de l'auteur du Conte. G.Lefebvre l'explique comme un diminutif affectueux, «*un nom hypocoristique*, , abrégé de , Amenemhat»¹⁶⁴. Petrie l'avait déjà observé : «*Ameny was a recognized familiar name for longer Amenemhat, for royal persons*»¹⁶⁵, sous lequel il est mentionné comme fils de Senusret I et de la reine Nefert¹⁶⁶.

L'auteur du Conte, *imn ꜥ*, est peut-être le fils d'un de ces Ameny. En soi, cela n'importe pas fondamentalement à l'œuvre elle-même. Mais, il est, nécessairement, «*un grand personnage de la XII^e Dynastie : son nom est accompagné de la phrase épithète «qu'il vive, prospère et soit en*

¹⁶⁰ Vandersleyen 1999 : 245

¹⁶¹ Aufrère 2002 : 208-210

¹⁶² Petrie 1990 [1924] I : 173

¹⁶³ Petrie 1990 [1924] I : 166. Le même prince fait état d'autres voyages fluviaux où il commande à 400 hommes *parmi les meilleurs de ses soldats*, expression qu'on retrouve dans le Conte du Naufragé: *Sꜥd 120 im.s m sꜥpw n Kmt*. Traduction: «*120 marins s'y trouvaient, parmi les meilleurs d'Égypte*» (Le Guilloux 1996 :41 v.93-94).

¹⁶⁴ Lefebvre 1955 : § 54

¹⁶⁵ Petrie 1990 I : 172

¹⁶⁶ Petrie 1990 I : 163

santé»¹⁶⁷. Ce qui l'inscrit parfaitement dans la mouvance des familles de la Cour du Moyen Empire. Admis comme « *Compagnon* » à son retour, Amenaâ fait un dignitaire palatial de l'Etat pharaonique tout à fait acceptable. Son récit s'appuie sur une bonne connaissance des voyages au Pays de Pount et en Nubie. Mais, dans une époque d'intenses *trading and working ventures* vers Pount, qui était mieux placé qu'un haut-fonctionnaire de la Cour, et a fortiori, le fils d'un des deux Ameny de l'historiographie de ces voyages pour la période, pour faire du Pays des Merveilles d'où il rapportait des biens de prestige, un *lieu littéraire* ?



Stèle du Wadi Gawasis et inscription funéraire de Beni Hassan sont pour leur part des documents orthodoxes, qui obéissent à des protocoles de rédaction. En cela ils apparaissent distincts du Conte du Naufragé. Celui-ci est rédigé en hiératique, sur un papyrus, et non gravé en hiéroglyphes sur un support minéral. Il s'écarte aussi du « *discours monumental* »¹⁶⁸ pharaonique du Moyen Empire par la langue moins convenue. Il se distingue enfin de la littérature « pessimiste », *Conte du Paysan Plaideur*, *Lamentations d'Ipouer*, *Recueil de mots de Khâkheperrêseneb* etc..., chère à l'époque, qui remet à la mode l'*Enseignement de Ptahhotep*, rédigé sous la V^e dynastie¹⁶⁹. Le Conte du Naufragé n'est pas un document officiel tenu au respect de normes, ce n'est pas non plus une œuvre excellant par la finesse de la langue ou le caractère novateur de la pensée, et les égyptologues n'ont pas manqué de le relever. Bien que cela nous ait tenté, il est difficile pour autant de parler à son propos d'oraliture¹⁷⁰, terme que nous préférons à celui de « littérature orale », en ce sens qu'un conte parlé, chanté, dansé ne prend pas la littérature canonique ou au contraire « pessimiste », pour modèle - il suit ses propres cadres de référence, qui transparaissent dans sa mise en littérature. Le Conte du Naufragé est rédigé pour sa part par un scribe de haut rang appartenant aux mouvances palatiales. Le caractère oralitaire transparaît sans doute dans le ton, dans les superbes procédés allitératifs et rythmiques, *pḥn.n pḥwy/ sn.n.n Sn.mwt...*, dans les

¹⁶⁷ Lefebvre 1949 : 40

¹⁶⁸ Assmann 2000 : 113

¹⁶⁹ Valbelle 1998 :70. Sans doute le premier texte égyptien à s'écarter des panégyriques officiels, l'*Enseignement de Ptahhotep* est connu par un manuscrit daté de la XII^e Dynastie.

¹⁷⁰ Laroche 1991 : 15. L'auteur développe le concept d'*oraliture* forgé par Ernst Mirville dans un article du *Nouvelliste* en avril 1974, puis explicité dans une interview accordée à *Conjonctions 161-162*, mars-juin 1984 pp.161-164

reprises qui enroulent le conte sur lui-même, et le déroulent en abysse, le récit contenant un récit. Il transparait aussi dans ce *réalisme merveilleux* qui habite la littérature haïtienne moderne aussi bien que le conte égyptien ancien dont G.Lefebvre relevait que «*le merveilleux*» en était «*presque inséparable*»¹⁷¹. Mais l'écart possible qu'il présente aux normes convenues dans la graphie du nom du roi, *ity*, réactualise peut-être davantage les libertés de langage de la littérature «*pessimiste*» qu'elle n'est le reflet d'une satire populaire. L'infraction graphique, rare, au protocole nominal qui présente le roi comme un Crocodile agressif n'est sans doute pas le fruit du hasard. A.Gardiner avait relevé l'emploi du hiéroglyphe du crocodile, sans en trouver la raison, phonétiquement *it*, dans la graphie du titre souverain, , pour  *ity*¹⁷². Et R.Hannig observe l'usage parfois ironique du même terme, *jty, patron*¹⁷³. Par opposition, les graphies des titulatures ramessides similaires, *ity*, du Nouvel Empire magnifient la force royale et en multiplient les métaphores¹⁷⁴. On peut de ce fait s'interroger sur l'expression, finalement peu courante dans la littérature égyptienne, qui qualifie le pharaon du Conte du Naufragé de Crocodile agressif dans un véritable jeu de signes et être tenté d'y déceler de l'humour, de l'humeur et une certaine liberté de ton, inhabituels chez un notable de rang élevé, peut-être même de sang princier. Le toponyme *bi3 n ity* est alors susceptible de désigner de manière concordante des mines en Nubie, où Ameny assista Sensusret I qui y conduisit aussi quelques campagnes militaires célèbres.

Sans doute, l'identité personnelle de l'auteur du Conte, Amenaâ fils d'Ameny, est-elle secondaire par rapport à son identité sociale, Compagnon du Pharaon, et ne peut en aucune façon lui être contradictoire. Vu sous cet angle, Ameny le nomarque fait un bon candidat pour le rôle de père, possible mais non avéré, de l'auteur d'un texte savoureux par le brouillage répété de ses référents. Il voyage d'abord vers des mines royales en Nubie, comme le Naufragé. Il a une solide connaissance des routes de Pount, et des

¹⁷¹ Lefebvre 1949 :IX

¹⁷² Gardiner 1988 [1927] : 475

¹⁷³ Hannig 1995 :111. *Jty, Patron (ironische Anrede)*. Exemple : *jty.j t3j s3b t3j Tj*, à propos du vizir de Teti.

¹⁷⁴ Hannig 1995 :1276 pour la profusion de ce type de titulatures royales au Nouvel Empire - exemple, Ramses II : «H : *k3 n3t mj R' p3pt t3st nbt t3-t3wj=f* ou *k3 n3t wsr t3p3*».

sites de la Mer Rouge qui y conduisent. Il ne devient nomarque d'un nome d'où son grand père Khnum hotep a administré les déserts orientaux qu'au terme de ses voyages. Le profil d'Ameny le nomarque définit tout ce qu'il faut avoir vécu dans les lieux et à l'époque même du Conte, miroir fantasmatique d'une époque et des hommes qui la firent, pour en inspirer au moins l'idée dans son entourage immédiat.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams, B., & Cialowicz, K.M.**, 1997, *Protodynastic Egypt*, Shire Egyptology
- Adeagbo Akinjogbin, I.** 2002, *L'impact du fer en pays yoruba* in *Aux Origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue. Afrique de l'Ouest et Afrique centrale* sous la direction de **Bocoum, H.**, Paris, Unesco, 49-58
- Alexis, J.S.**, 2002 [1956], *Du réalisme merveilleux des Haïtiens* in *Penser l'Afrique au XX^e siècle : une anthologie* Présence Africaine n° 165/166, 91-112
- Anselin, A.**, 1989, *La Rouge et la Noire – le paradigme du pouvoir* in Carbet n°8, Fort-de-France, 119-143
- Anselin, A.**, 1992, *Les Deux Rives* Geric, Université des Antilles Guyane
- Anselin, A.**, 1999, *L'Oreille et la Cuisse - essais sur l'invention de l'écriture hiéroglyphique*, Tyanaba, Fort de France
- Anselin, A.**, 2001, *Signes et mots de l'écriture en Égypte ancienne* in *Archéo-Nil* n° 11, 135-162.
- Anselin, A.**, 2002, *Les noms des parties du corps en égyptien ancien –essai de grammaire culturelle* in *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* n°3-4, 211-262
- Anselin, A.**, 2004, *Histoire de pluriels – archéologie du nombre en égyptien ancien* in *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* n°6, 145-182

- Appleyard, D.L.**, 1978, *The internal Classification of the Agaw Languages: a Comparative and Historical Phonology* in **Bynon, J.**, (ed.), *Current Progress in Afro-Asiatic Languages. Papers from the Third International Hamito-Semitic Congress*, London, 33-67.
- Aremu D.A.** 2002, *Les Routes du Fer en Afrique : une contribution du Nigeria in Aux Origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue. Afrique de l'Ouest et Afrique centrale* sous la direction de **Bocoum, H.**, Paris, Unesco, 147-163
- Assmann, J.**, 2000, *Images et Rites de la Mort dans l'Égypte ancienne. L'apport des liturgies funéraires*, Cybèle, Paris.
- Aufrère, S.H.**, 2002, *The Deserts and the Fifteenth and Sixteenth Upper Egyptian Nomes during the Middle Kingdom* in **Friedman, R.** (ed.) *Egypt and Nubia Gifts of the Desert* The British Museum Press, 207-214
- Aufrère, S.H.**, 1996, *Les Expéditions au pays de Pount au Moyen Empire* in *Egypte Afrique Orient*, n°1, 23-28
- Aufrère, S.H.**, 1991, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne. 1 - L'influence du désert et des minéraux sur la mentalité des anciens Égyptiens*. IFAO, BdE 105.1. Le Caire
- Basch, L.**, 1996, *La construction navale égyptienne* in *Egypte Afrique Orient* n°1, 2-7
- Bender, L.M.**, 1975, *Omotiic: A new Afroasiatic Language Family*. Museum Series 3. Carbondale, Illinois
- Bender, L.M.**, 2000, *Nilo-Saharan* in Heine, B., & Nurse, D., (eds.), *African Languages – an Introduction*. Cambridge, 43-73.
- Bernus, E.**, 1983, *Place et rôle des forgerons dans la société touarègue* in *Metallurgies africaines, nouvelles contributions* textes réunis par Echard, N., Mémoires de la Société des Africanistes 9, 237-251
- Blench, R.**, & **Spriggs, M.**, 1999, *Introducing the papers* in *Archaeology and Languages III*, 21-28
- Blust, R.**, 1999, *Linguistics versus archaeology: early Austronesian terms for metals* in **Blench, R.**, & **Spriggs, M.**, (eds) *Archaeology and Language III Artefacts, languages and texts*, Routledge, London & New York
- Bouny P.** 1978, *La formation du pluriel des nominaux en kotoko* in **Caprile J.P.** & **Junggrathmayr H.** *Préalables à la reconstruction du Proto-Tchadique*, Paris, Sela, 51-66
- Bradbury, L.**, 1988, *Reflections on Traveling to Gold's Land and Punt in the Middle Kingdom* in *Journal of the American Research Center in Egypt* XXV, 127-156
- Broze, M.**, 1996, *Mythe et roman en Égypte ancienne – les Aventures d'Horus et Seth dans le Papyrus Chester Beatty I*, Peeters, Louvain
- Burrow, T.**, & **Emeneau, M.B.**, 1984 [1961], *A Dravidian Etymological Dictionary*; Clarendon Press, Oxford
- Camille, Roussan**, 1978, *Poème de la Nuit sans Courage* in *La Multiple Présence*, Port au Prince, Editions Caraïbes
- Castillos, J. J.**, 2003, *The Predynastic cemeteries at Naqada* in <http://www.geocities.com/juanjosecastillos/> **Castillos J.J.**, *Report on the 2003 Poznan Symposium*

- Castillos, J.J.**, 2004, *Predynastic cemeteries in the Abydos Area* in *Göttinger Miszellen* n° 199, 23-29
- Cohen, D.**, 1993, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Leuven.
- De Maret, P.**, 2002, *L'Afrique centrale : le "savoir-fer"* in *Aux Origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue. Afrique de l'Ouest et Afrique centrale* sous la direction de Bocoum, H., Paris, Unesco, 123-131
- Darnell J.C. & Darnell, D.**, 2002, *Opening the Narrow Doors of the Desert: Discoveries of the Theban Desert Road Survey* in **Friedman, R.**, (ed.) *Egypt and Nubia Gifts of the Desert* The British Museum Press, 132-155
- De Spens R.**, 1998, *Droit international et commerce au début de la XXI^e Dynastie. Analyse juridique du rapport d'Ounamon* in **Grimal, N.**, & **Menu B.**, 1998, *Le commerce en Egypte ancienne*, IFAO, Le Caire, 105-126
- Diakonoff I.M.**, *The Earliest Semitic Society. Linguistic Data*, in *Journal of Semitic Studies* 1998, pp.209-219
- Dreyer, G.**, 1992, *Horus Krokodil, ein Gegenkönig der Dynastie 0* in **Friedman, R.**, & **Adams, B.**, (eds) *The Followers of Horus – Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, E.S.A n°2, Oxbow 20, 259-262
- Ehret, C., Jungraithmayr, H., Takacs, G.**, 2001, *Afroasiatic as an African Language Family*, *Colloquium Linguisticum Africanum*, Université Goethe, Francfort, à paraître
- Ehret, C.**, 2000, *Language and history in African Languages – an Introduction*, in **Heine, B. & Nurse, D.**, (eds.) *Cambridge University Press*, 272-297
- Ehret, C.**, 2001, *The African Sources of Egyptian Culture and Language* in **Cervello Autuori, J.** (ed.) *Africa Antigua, el Antiguo Egipto, una Civilización Africana*, Actes de la 9^e Semaine d'Etudes Africaines du Centre d'Etudes Africaines de l'Université de Barcelone, 18-22 mars 1996, *Aula Aegyptiaca Studia* 1, 121-128
- Ehret, C.**, 1987, *Proto-Cushitic Reconstruction* in *Sprache und Geschichte in Africa* 8, 7-180.
- Ehret, C.**, 1995, *Reconstructing Proto-Afroasiatic (Proto-Afrasian) Vowels, Tone, Consonants and Vocabulary*. Berkeley
- Erman, A., & Grapow, H.**, 1982 [1927], *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache* Akademie Verlag, Berlin, 13 volumes
- Fal, A.**, et al, 1990, *Dictionnaire wolof-français*, Paris, Karthala
- Faulkner, R.O.**, 1966, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford
- Ferry, M.P.**, 1968 *Deux langues tenda du Sénégal oriental, basari et bedik*, Dakar, 442 pages
- Friedman, R., & Hendrickx, S.**, 2003, *Gebel Tjauti Rock Inscription 1 and the Relationship between Abydos and Hierakonpolis during the early Naqada III Period* in *Göttinger Miszellen* n°196, 95-109
- Gardiner, A.**, 1988 [1957], *Egyptian Grammar*, Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford

- Gestoso, G.**, 2005, *Some Economical Terms in the Amarna Letters*, in Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°7-8, s. p.
- Grandet, P., & Mathieu, B.**, 1997, *Les anthroponomes égyptiens* in *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique Khéops*, Paris, 628-648
- Güter, J.**, 1997, *Lettre de Pepy II à Herkhouf* in *Égypte Afrique Orient* n°7, 16-21.
- Guarisma, G., & Paulian, C.**, 1986, *Dialectométrie lexicale de quelques parlers bantous de la Zone A* in *La Méthode Dialectométrique appliquée aux langues africaines*, Reimer, Berlin, 93-176
- Guthrie, M.** 1967-1972, *Comparative Bantu : an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, Farnborough, 4 volumes
- Hannig, R.**, 1995, *Grosses Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch: die Sprache der Pharaonen (2800-950 v. Chr.)*. Kulturgeschichte der Antike Welt 64., Mainz
- Harrell, J.A.**, 2002, *Pharaonic Stones Quarries in the Egyptian Desert* in Friedman, R. (ed.) *Egypt and Nubia Gifts of the Desert* The British Museum Press, 232-243
- Harris, J.R.**, 1961, *Lexicographical Studies in Ancient Egypt Minerals*, Berlin
- Hayward, R.A.**, 2000, *Afroasiatic* in Heine, B., & Nurse, D., (eds.), *African Languages – an Introduction*. Cambridge, 74-98.
- Healey, J.F.**, 1994, *Les débuts de l'alphabet* in Bonfante, L., Chadwick, J., Cook, B.F., Davies, W.V., Healey, J.F., Hooker, J.T., Walker, C.B.F., *La Naissance des écritures – du cunéiforme à l'alphabet*, trad. Zivie-Coche, C., Paris, Seuil, 253-327
- Heine, B.**, 1978, *The Sam Languages. A History of Rendille, Boni and Somali* in *Afroasiatic Linguistics* 6.2, 23-115.
- Heine, B.**, 1982, *Boni Dialects* Berlin
- Hendrickx, S.** 1999, *La chronologie de la préhistoire tardive et des débuts de l'histoire de l'Égypte* in *Archéo-Nil* 9, 13-81, 99-107.
- Hui-Ping Wen Dode & Anselin, A.**, *Etude comparée de l'homophonie aléatoire et de l'homophonie motivée dans la mise en signe graphique des langues chinoise et égyptienne*, Séminaire du GEREK (UAG), 5 mai 2004
- Jemkur J.F.** *Les débuts de la métallurgie du fer en Afrique de l'Ouest* in *Aux Origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue. Afrique de l'Ouest et Afrique centrale* sous la direction de **Bocoum, H.**, Paris, Unesco, 23-33
- Jones, D.**, 1988, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, Kegan Paul, London & New York
- Jungraithmayr, H., & Shimizu, K.**, 1981, *Chadic Lexical Roots. vol. II. Tentative of Reconstruction, Grading and Distribution* Berlin
- Kahl, J.**, 2002, *Frühägyptisches Wörterbuch 3-f* Wiesbaden, Harrassowitz
- Kahl, J.**, 2001, *Hieroglyphic Writing during the Fourth Millennium BC: an Analysis of Systems* in *Archéo-Nil* 11, 101-134.
- Kuper, R.**, 2003, *Les marches occidentales de l'Égypte: dernières nouvelles* in *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* n°158, 11-34
- Lacau, P.**, 1970, *Études d'égyptologie. 1: Phonétique égyptienne ancienne*. BdE 41. Le Caire

- Laroche**, M., 1988, *Le Patriarche, le Marron et la Dossa*, GRELCA, Université Laval, Québec
- Laroche**, M. 1991, *La Double Scène de la Représentation. Oraliture et Littérature dans la Caraïbe* GRELCA, Université Laval, Québec,
- Leclant**, J., 2001, *Egyptologie et Africanisme* in Cervello Autuori J., (ed.) *Africa Antigua, el Antiguo Egipto, una Civilizacion Africana*, Actes de la 9^e Semaine d'Etudes Africaines du Centre d'Etudes Africaines de l'Université de Barcelone, 18-22 mars 1996, *Aula Aegyptiaca Studia* 1, 1-3
- Lefebvre**, G., 1988 [1949], *Romans et Contes Egyptiens de l'époque Pharaonique – traduction avec introduction, notices et commentaire*, Maisonneuve, Paris
- Le Quellec**, J.L., 1998, *Art Rupestre et Préhistoire du Sahara*, Paris, Bibliothèque Scientifique Payot
- Manzo**, A., 1999, *Echanges et contacts le long du Nil et de la Mer Rouge dans l'époque protohistorique (III^e et II^e millénaires avant J.C). Une synthèse préliminaire*. BAR International Series 782, Cambridge
- Meeks**, D., 1997 & 1998 *Année lexicographique*, Paris, Cybèle, 3 volumes,
- Meussen**, A.E., 1980 [1967], *Bantu Lexical Reconstructions*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale
- Menu**, B., 2001, *Introduction à l'analyse institutionnelle du régime pharaonique : Maât, la Référence* in *Droit et Cultures*, n°42, 127-145
- Menu**, B., 1998, *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Egypte*, IFAO, Le Caire
- Midant-Reynes**, B., 2003, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'Etat*. Paris, Fayard
- Möhlig**, W.J.G., 1986, *Les parlars bantous côtiers du Nord-Est* in *La Méthode Dialectométrique appliquée aux langues africaines*, Reimer, Berlin, 45-92
- Moñino**, Y., 1988, *Lexique comparatif des langues oubanguiennes*, Geuthner, Paris
- Moñino**, Y., 1983, *Accoucher du fer – la métallurgie gbaya (Centrafrique)*, in *Metallurgies africaines, nouvelles contributions* textes réunis par **Echard**, N., *Mémoires de la Société des Africanistes* 9, 281-309
- Montet**, P., 1959, *La saison du travail dans la montagne de Bekhen* in *Kêmi* XV, 94-103
- Montet**, P., 1954, *L'effectif d'une expédition à la montagne de Bekhen en l'An III de Ramsès IV* in *Kêmi* XIII, 59-62
- Montet**, P., 1954, *Notes et Documents pour servir à l'histoire des relations entre l'Égypte ancienne et la Syrie* in *Kêmi* XIII, 62-76:
- Murray**, G.W., 1923, *An English-Nubian comparative dictionary*, Oxford
- Newman**, P., 1977, *Chadic Classification and Reconstructions* in *Afroasiatic Linguistics* 5.1, 1-42.
- Noye**, D., 1989, *Dictionnaire Foulfoulde-Français - dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*, Paris, Geuthner
- Owens**, J., 1980, *A grammar of oromo* Buske, Hambourg
- Petrie**, W.M.F., 1991 [1924] *A history of Egypt Part One*, 10^e édition, London

- Prost, R.P.A.**, 1964, *Contribution à l'étude des langues voltaïques* IFAN, Dakar
- Raffaele, F.**, 2002,
<http://xoomer.virgilio.it/francescoraf/hesyra/dynasty0.htm>
- Schild, R., & Wendorf, F.**, *The megalithic structures of Nabta Playa revisited* in **Castillos, J.J.**, *Report on the 2003 Poznan Symposium*
- Seignobos, C.**, 1986, *Les Mbara et autres gens de la Muraille et du Fer dans l'interfluve Chari-Logone* in **Tourneux, H., Seignobos, C. & Lafarge, F.** *Les Mbara et leur langue (Tchad)* Selaf, Paris, 15-118
- Stroemer, H.**, 1978, *A comparative study of three southern Oromo dialects in Kenya* Buske, Hambourg
- Valbelle D.**, 1998, *Histoire de l'Etat pharaonique* PUF, Paris
- Van Den Brink, E.C.M.**, 2001, *The pottery-Incised Serekh-Signs of Dynasties 0-1. Part II : Fragments and Additional Complete Vessels* in *ArcheoNil* 11, Paris, 26-102
- Vernus, P.**, 2003, *Idéogramme et phonogramme à l'épreuve de la figurativité : les intermittences de l'homophonie* in **L.Morra & C.Bazzanella** *Philosophers and Hieroglyphs* Rosenberg & Sellier, Turin, 196-218
- Vycichl, W.**, 1982, *Dictionnaire étymologique de la langue copte* Peeters, Louvain
- Wendorf, F., & Schild, R.**, 1998, *Nabta Playa and its role in northeastern Africa history* in *Anthropological Archaeology* 20, 97-123
- Willems, E.**, 1973, *Dictionnaire Français-Tshiluba*
- Yoyotte, J.**, 1953, *Une épithète du dieu Min comme explorateur des régions orientales* in *Revue d'Égyptologie* 9, 125-137

Cette terre, ce sol, ce pays, **t3**, de *terre alluviale* des hiéroglyphes N16/N17¹⁷⁵ à l'intérieur des limites desquelles gouverne le souverain égyptien, est un mot chargé de réminiscences, parfois la plaine aux *grains de sable* du hiéroglyphe N33, et de connexions couchitiques etomotiques¹⁷⁶ (fondées là aussi sur l'observation classique de la notation de /r~l/ par **3**, telles que **t3** < *tr) : protocouchitique : *ter-, *poussière*, couchitique oriental : yaaku : **tirri**, *terre*, couchitique méridional : *teri, *poussière*, omotique : nao : **turu**, *sol*, hamar : **tore**, *pays*. Ajoutons après consultation des travaux de G.Phillipson¹⁷⁷ : chagga : **-téri**, *sol*, gekoyo : **te :ri**, meru : **té :ri**, et arusa : **en-terit**, *poussière*, domaines bantu et nilotique riverains de l'iraqw : **te :ri**.

¹⁷⁵ Wb V : 212-216

¹⁷⁶ Takacs 1999 : 228

¹⁷⁷ Phillipson 1987 : 247